

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Le ministre de la guerre en Angleterre

La visite de M. Millerand au gouvernement anglais confirme l'entente étroite des nations et des armées alliées.

M. Millerand, ministre de la guerre, est rentré à Paris dimanche soir, venant de Londres, où il s'était rendu pour conférer avec lord Kitchener des questions militaires communes aux deux pays.

Les deux ministres, au cours de longs et cordiaux entretiens, ont constaté l'accord complet sur tous les points des chefs d'armées comme des deux administrations de la guerre. M. Millerand a profité de son séjour pour préparer le règlement d'importantes questions d'approvisionnement.

Il a consacré sa journée de vendredi à visiter, en compagnie de lord Kitchener, les troupes stationnées aux environs de Londres et a rapporté de cette visite l'impression la plus reconfortante.

Le ministre de la guerre a eu l'occasion de se rencontrer avec le premier ministre, M. Asquith, avec sir Edward Grey, M. Winston Churchill, M. Lloyd George et lord Haldane. Dans ces entretiens, s'est manifestée une fois de plus l'entente étroite qui unit les cabinets de Londres et de Paris.

Le ministre de la guerre, accompagné de M. Paul Cambon, a été reçu samedi matin en audience privée par le roi.

En s'embarquant pour la France, M. Millerand a adressé la lettre suivante à lord Kitchener :

Ce 24 janvier 1915.

Cher lord Kitchener,

Au moment où je quitte Londres, je tiens à vous remercier de l'accueil que vous m'avez réservé.

Je savais, comme tous nos compatriotes, quelle résolution anime le gouvernement de Sa Majesté et le peuple britannique; je ne pouvais, avant de l'avoir vu, imaginer par quels résultats elle s'est déjà traduite sous votre énergique et habile impulsion.

La confiance de nos deux pays dans l'issue de la lutte que nous menons en étroit accord avec nos alliés ne peut que s'en trouver accrue, et c'est pour moi un vif plaisir que de vous en exprimer ici mes bien sincères remerciements avec la nouvelle assurance de ma haute considération et de ma dévouée sympathie.

A. MILLERAND.

Au conseil des ministres, tenu mardi matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré, le ministre de la guerre a rendu compte de son voyage en Angleterre, dont il rapporte les impressions les plus satisfaisantes.

### Victoire navale anglaise dans la mer du Nord

Le croiseur cuirassé allemand *Blücher* est coulé par la flotte anglaise. Deux croiseurs sont gravement endommagés.

Dimanche, 24 janvier, de bonne heure, une escadre anglaise, composée de croiseurs cuirassés et de croiseurs légers, sous le commandement du vice-amiral sir D. Beatty et escortée par une flottille de destroyers, aperçut quatre croiseurs cuirassés allemands, plusieurs croiseurs légers et un certain nombre de destroyers se dirigeant vers l'Ouest, selon toutes probabilités vers la côte anglaise.

L'ennemi vira de bord aussitôt et prit la fuite à toute vitesse.

La poursuite commença immédiatement et, vers neuf heures trente, l'action s'engagea entre les croiseurs *Lion*, *Tiger*, *Princess-Royal*, *New Zealand* et *Indomitable*, d'un côté, et le *Derfflinger*, le *Seydlitz*, le *Moltke* et le *Blücher* de l'autre.

Le combat, qui eut lieu à toute vitesse, fut chaudement disputé.

Un peu avant une heure de l'après-midi, le *Blücher*, qui s'était auparavant détaché de la ligne de combat, chavira et coula.

L'amiral sir D. Beatty annonce que deux autres croiseurs ennemis ont été sérieusement endommagés, mais qu'ils ont pu néanmoins continuer à fuir et atteindre la zone où le danger de rencontrer des sous-marins allemands ou de heurter des mines a empêché de continuer à les poursuivre.

Les Anglais n'ont perdu aucun navire et leurs pertes en hommes sont insignifiantes.

Le *Lion*, qui se trouvait en ligne, n'a eu que onze blessés, il n'a aucun tué.

Cent vingt-trois survivants de l'équipage du *Blücher*, qui portait 885 hommes, ont été recueillis; il est possible que d'autres marins allemands aient été sauvés par les destroyers anglais.

L'amirauté n'a reçu jusqu'à présent aucun renseignement sur le combat engagé entre destroyers et croiseurs légers.

L'amirauté a adressé ses félicitations à l'amiral sir D. Beatty.

La nouvelle de la victoire de la flotte anglaise a été connue dans la soirée, d'abord dans les concerts et les cinématographes, dont les auditoires se sont levés, acclamant frénétiquement la marine et chantant le *God save the King*.

Les journaux anglais estiment que ce combat mettra fin à la vantardise allemande et montrera combien sont peu justifiées les affirmations du gouvernement de Berlin, d'après lesquelles la flotte anglaise ne dominerait pas la mer du Nord. Il punit en outre les Allemands de leurs raids barbares contre des villes sans défense.

### L'ordre de St-Georges au général Joffre

C'est le général Pau qui apportera la médaille militaire au grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes.

Le prince Youssouppoff, général à la suite de l'empereur de Russie, qui a été présenté au Président de la République par l'ambassadeur de Russie, s'est rendu samedi au grand quartier général pour remettre au général en chef les insignes de l'ordre militaire de Saint-Georges, qui vient de lui être conféré par l'empereur de Russie.

Cette décoration est celle qui a été donnée récemment au grand-duc Nicolas et au prince régent de Serbie. C'était celle également qu'Alexandre III reçut comme tsarévitch à la suite du siège de Plevna.

L'ordre militaire de Saint-Georges a été créé le 26 novembre (7 décembre) 1769 par l'impératrice Catherine II. Il ne peut être décerné que pour participation à des campagnes militaires intéressant la Russie.

Avant-hier, lundi, le Président de la République a reçu, à déjeuner, le général prince Youssouppoff, qui rentrait du grand quartier général. Etaient également présents : l'ambassadeur de Russie et le haut personnel de l'ambassade, les ministres des affaires étrangères et de la guerre, le grand chancelier de la Légion d'honneur, ainsi que le général en chef et le général Pau, qui doit aller prochainement remettre au grand-duc Nicolas, la médaille militaire qui vient de lui être conférée.

### LE COURAGE CIVIQUE

Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite des personnes que voici :

**Vosges.** — M. Linarès, préfet; M. Burlin, premier adjoint de Saint-Dié; M<sup>lle</sup> Nicole, de Moyenmoutiers; M<sup>lle</sup> Sudre, institutrice à Senones; M. le docteur Raoult, médecin à Raon-l'Étape.

**Pas-de-Calais.** — M. Bonnefoy-Sibour, sous-préfet de Béthune; M. Gerbore, vice-président du conseil de préfecture; M. Rohart, maire d'Arras; M. Lobbedey, évêque d'Arras; M. Delseins, inspecteur primaire à Arras; M<sup>lle</sup> Marie, directrice de l'école normale des filles d'Arras; M. Mathon, premier commis de la direction des contributions indirectes à Arras; M. Guignon, directeur de l'agence des enfants assistés de la Seine à Arras; M. Proteau, procureur de la République à Arras; M. Godefroy, juge d'instruction à Arras; M. Lacroix, président du tribunal civil d'Arras; M. Latour, interne en médecine à Arras; M. Bessac, directeur d'école libre à Arras.

**Marne.** — M. Dhommée, sous-préfet de Reims; M. le docteur Jacquet, adjoint au maire de Reims.

**Seine-et-Marne.** — M. Roussin, percepteur, et



M. Broche, garde champêtre à Beton-Bazoches; M. Dubucq, conseiller général; M. Lallier, maire de la Ferté-sous-Jouarre; M. Bouret, instituteur public aux Méreys; M. Estocq, maire de Villeneuve-sur-Bellot; M. Patuyron, instituteur public à Saint-Martin-du-Borchet; M. Hubert, instituteur public à Sancy-les-Provins.

Meuse. — M. Aubert, préfet; M. Jacquemot, maire de Veaux-les-Palanieux.

Oise. — M. Raux, préfet; M. Decosse, sous-préfet de Compiègne; M. Deprez, maire de Laigneville; M. Capon, maire de Wacquemoulin; M. Robert, notaire à Baron; M. Audrey, maire de Crèvecœur-le-Petit; M. Saindenis, maire de Clermont; M. Odent, maire de Senlis (a été fusillé); M. de Parseval et M. Robert, adjoints au maire de Senlis; M. Calais, secrétaire de la mairie de Senlis; M. Joret, adjoint au maire de Tracy-le-Val; M. Vallon, maire de Chantilly; M. Maurice, rédacteur à la sous-préfecture de Senlis; M. Chopinet, ancien député, maire de Crépy-en-Valois; M. de Seroux, adjoint au maire de Compiègne.

Meurthe-et-Moselle. — M. Mage, sous-préfet de Toul.

## NOUVELLES MILITAIRES

**Commission sénatoriale de l'armée.** — La commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de M. de Freycinet, a entendu M. Millerand, ministre de la guerre, notamment sur la question des méthodes d'instruction et de l'utilisation éventuelle des hommes qui sont actuellement dans les dépôts.

**A propos de parc-balles.** — La commission supérieure des inventions intéressant la défense nationale est frappée des dangers présentés par les cuirasses individuelles mises en vente par certains commerçants.

Ces cuirasses sont beaucoup trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace. Elles n'ont pour effet que de déformer, de dévier les balles et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être pas dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

**Haute paye.** — Un décret alloue la haute paye aux militaires de la réserve et de l'armée territoriale ayant servi au delà de la durée légale dans l'armée active, comme engagés, rengagés ou commissionnés.

**Dans les dépôts.** — Des ordres ont été donnés par le ministre de la guerre pour que dans les dépôts, états-majors, services et établissements de l'intérieur, les hommes de troupe gradés ou non, de toutes classes, appartenant au service armé (armée active, réserve de l'armée active, armée territoriale), occupant des emplois pouvant être tenus par des hommes du service auxiliaire, soient remplacés par des hommes de cette dernière catégorie.

Cette relève s'opère progressivement, de façon à ne pas désorganiser les services: les hommes du service armé, après avoir mis leurs remplaçants au courant de leur emploi, sont remplacés dans le rang pour être envoyés à leur tour aux armées.

**Indemnités aux blessés convalescents.** — La réglementation actuelle sur la solde et les revues des corps de troupe métropolitaine n'accorde aucun droit à la solde aux sous-officiers ayant moins de deux ans de service, aux caporaux ou brigadiers et aux soldats en permission ou en congé, même quand il s'agit d'un congé de convalescence accordé à la suite de blessures reçues ou de maladies contractées en temps de guerre.

M. Millerand, ministre de la guerre, vient de décider qu'il sera alloué aux militaires dont il s'agit, pendant une durée d'au moins six mois, la solde de présence et pour ceux qui sont à solde journalière, l'indemnité représentative des vivres qu'ils percevaient dans les dépôts.

Ces dispositions ne seront applicables qu'aux militaires victimes de blessures reçues ou de maladies contractées au cours des opérations de guerre.

De plus, pour qu'à aucun moment les militaires blessés ou renvoyés dans leurs foyers ne puissent se trouver sans ressources, l'allocation journalière spéciale ainsi accordée sera payée

## Faits de guerre

DU 22 AU 26 JANVIER

Dans la région de Nieupoort-Lombaertzyde (à Lombaertzyde, nous avons progressé d'une centaine de mètres), l'ennemi a préparé, par un violent bombardement des nouvelles positions conquises par nous, une attaque qu'il n'a pas pu exécuter. Notre artillerie, en effet, a dispersé les rassemblements d'infanterie qui, baïonnette au canon, se préparaient à donner l'assaut. Nous avons légèrement progressé à l'est de Saint-Georges. Les troupes belges ont progressé dans la région de Perwyse.

Les Allemands ont violemment bombardé la région au nord de Zillebecke et il y a eu une vive fusillade au château d'Herentag, mais point d'attaques d'infanterie.

Dans le secteur d'Ypres, comme dans ceux d'Arras, d'Albion, de Roye et de Soissons, notre artillerie, en plusieurs points, a pris l'avantage sur celle de l'ennemi. Les Allemands ont lancé, au point du jour, contre nos tranchées, à l'est d'Ypres, une attaque forte d'un bataillon, qui a été arrêtée net: 300 morts, parmi lesquels le commandant de la compagnie de tête, sont restés sur le terrain. L'attaque devait être appuyée par des compagnies de deuxième ligne, mais celles-ci, sous le feu très précis de notre artillerie, n'ont pu sortir de leurs abris.

Près de la Bassée, à Givenchy et à Guinchy, l'ennemi a lancé contre les lignes anglaises cinq attaques; après avoir légèrement progressé, les Allemands ont été repoussés en laissant sur le terrain de nombreux tués et 60 prisonniers, dont 2 officiers. Cette attaque avait été accompagnée d'une tentative de diversion sur plusieurs points de notre front.

Entre la route Béthune-la Bassée et Aix-Noulette, une fraction d'ennemi qui avait essayé de sortir de ses tranchées, a été instantanément arrêtée par le tir de notre infanterie et de notre artillerie.

Près de Ruitore, aux environs de Vermelles, notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer une tranchée avancée.

Dans la région d'Albert, l'ennemi a lancé de nombreuses bombes sur la Boisselle, mais notre artillerie l'a obligé à cesser le feu. La fusillade a été assez intense vers Carnoy.

A l'ouest de Craonne, l'ennemi a prononcé deux attaques successives d'une extrême violence: la première a été repoussée; la seconde a pénétré dans nos tranchées, mais, par une contre-attaque énergique, nos troupes ont regagné la presque totalité du terrain perdu; la lutte continue autour de l'élément de tranchée encore occupé par les Allemands.

Dans la vallée de l'Aisne, nos batteries ont réduit au silence ou démoli plusieurs pièces allemandes; elles ont aussi obligé les avions ennemis à faire demi-tour et détruit des ouvrages près de Soupir et de Heurlebis.

Près de Berry-au-Bac, violemment bombardée par les Allemands, nous avons repoussé une contre-attaque et notre infanterie a enlevé une tranchée (cote 108); les tranchées disputées restent en notre pouvoir. (Les radio allemands signalent que nos adversaires ont évacué des tranchées à la cote 108. Il convient de préciser qu'il ne s'agit pas d'une évacuation spontanée. C'est par une contre-attaque que nous nous sommes rendus maîtres des positions ennemies. Nous avons fait une quarantaine de prisonniers.)

De l'Aisne à l'Argonne, dans les secteurs de Prunay, Souain, Perthes, Beauséjour (où une attaque de l'ennemi a été repoussée), Massiges et au nord de Ville-sur-Tourbe, le tir de notre artillerie a été continu et efficace.

En Argonne, des attaques très vives ont eu lieu à Fontaine-Madame, à l'ouvrage dit « Marie-Thérèse », au sud de la Fontaine-Lamitte et près de Saint-Hubert. Après une lutte qui a duré jour et nuit, et qui a été menée avec une extrême énergie des deux côtés (un élément de

tranchées avancées a été plusieurs fois pris, perdu et repris, durant quarante-huit heures), les tentatives de l'ennemi ont été repoussées. Nous avons conservé toutes nos positions, sauf une cinquantaine de mètres de tranchées démolies par les grosses bombes de l'ennemi. Dans le bois de la Grurie, une très vive fusillade a été arrêtée par le tir de nos batteries.

Sur la Meuse, notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer un dépôt de munitions et a achevé la destruction des ponts de Saint-Mihiel.

En Lorraine, à Embarménil, nous avons surpris un détachement bavarois et lui avons fait des prisonniers.

En Alsace, le combat a continué dans la région de l'Hartmannswillerkopf, où l'ennemi a employé activement ses lance-bombes contre nos positions. Le contact sous bois était très étroit et l'action ininterrompue. Des attaques de nuit prononcées par l'ennemi ont échoué. Nous avons, malgré l'extrême difficulté du terrain, progressé sur notre droite. Nous bordons les réseaux de fils de fer établis par les Allemands. Près de Steinbach, une attaque ennemie partie d'Uffholtz et préparée par un violent bombardement, s'est à l'instant rendue maîtresse d'une de nos tranchées avancées, qui a été reprise par une vigoureuse contre-attaque.

Près de Cernay, la cote 425 a été atteinte sans succès par l'ennemi; plus au sud, nous avons progressé dans la direction du Petit-Kalberg (au nord du pont d'Ansbach). Les Allemands ont bombardé Thann, Lembach et Senheim.

## RUSSIE

**Officiel.** — Sur la Vistule, accalmie relative, sauf dans la région de Borjomi-Goumine, où les Allemands ont tenté, tantôt par une offensive ouverte, tantôt par la sape, d'approcher de nos positions, mais où ils ont été arrêtés par notre feu et ont dû reculer après avoir subi des pertes.

Le 24, notre artillerie a entravé sérieusement les mouvements des troupes allemandes le long du front.

En Galicie, sur le front d'Iaskiaski au sud de la voie ferrée d'Ougorod à Samber, les Autrichiens ont prononcé une offensive qui a été particulièrement violente dans la région d'Iaskiaski, où l'ennemi, après avoir canonné nos positions, a mis en action un contingent dépassant l'effectif d'une division d'infanterie et qui était appuyé par de l'artillerie. Notre feu, cependant, infligea à l'ennemi de grandes pertes et entrava sa progression.

Dans la Bukovine, sur les bords de la Valepoutria, à 20 verstes au sud-est de Kimpolungza, nos avant-gardes ont poursuivi divers détachements d'artillerie autrichienne.

Un zeppelin a été abattu par les Russes à Libau.

## INFORMATIONS OFFICIELLES

**MINISTÈRE DES COLONIES.** — Sur la proposition de M. Doumergue, M. Roume, ancien directeur des affaires de l'Asie et de l'Amérique au ministère des colonies, ancien gouverneur général de l'Afrique occidentale française, est nommé gouverneur général de l'Indo-Chine, en remplacement de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique.

**MINISTÈRE DES FINANCES.** — Sur la demande de M. Ribot, des mesures viennent d'être prises pour sauvegarder les intérêts des propriétaires de valeurs mobilières perdues ou volées pendant la guerre. Pour les titres nominatifs, leur forme seule est une garantie suffisante. Pour les titres au porteur, les oppositions intéressant les victimes de la guerre pourront être faites par simple lettre et sans paiement du droit d'inscription au Bulletin officiel des oppositions.

**MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.** — Il a été réparti jusqu'à ce jour comme secours d'extrême urgence dans les départements atteints par les événements de guerre, les sommes suivantes: Marne, 3 millions; Meurthe-et-Moselle, 100,000 fr.; Aisne, 1 million; Ardennes, 65,000 fr.; Meuse, 135,000 fr.; Oise, 200,000 fr.; Pas-de-Calais, 40,000 fr.; Seine-et-Marne, 100,000 fr.; Somme, 100,000 fr.; Vosges, 200,000 fr.

## ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**M. Poincaré au Petit-Palais.** — Le Président de la République a visité au Petit-Palais — où il fut salué, à son arrivée, par deux membres du ministère belge, MM. Hubert et Pouillet — les envois artistiques de la Belgique et de la France à l'exposition de San-Francisco. M. Poincaré et les hautes personnalités qui l'accompagnaient, ont beaucoup remarqué les souvenirs prêtés par les familles des héros de l'indépendance américaine, Rochambeau et La Fayette, la galerie décorée par le mobilier national, les reproductions des glorieux monuments dont les Allemands ont fait des ruines. Dans la section belge, les bustes du roi Albert et de la reine Elisabeth, de nombreux tableaux et une magnifique collection de très rares dentelles des Flandres ont particulièrement attiré leur attention.

Tout ce que la Belgique avait envoyé à l'exposition de Lyon, a permis de rassembler rapidement un ensemble important. Les alliés seront représentés avec éclat à San-Francisco. M. Poincaré s'est fait l'interprète de tous en félicitant les organisateurs belges et français de cette belle section d'art. Et à la suite de cette visite il a télégraphié au roi Albert pour lui exprimer l'impression que laisse à tous les visiteurs l'exposition organisée par l'immortelle Belgique.

**Ils doutent.** — On commence en Allemagne à envisager la possibilité de la défaite, dont le K-brot est, pour l'instant, le sombre et lourd avant-coureur. Maximilien Harden, l'ennemi terrible du germanisme, et le père Duchesne des Allemands, écrit dans son dernier article de la Zukunft:

« Battez-vous, plongez-vous dans la mer, dans le Rhin; affamez-nous jusqu'à ce que nous nous soumettions. Nous mourrons honorablement; nous mourrons debout, les mains propres. Nous ne savons pas si nous vaincrons, mais nous savons que nous ne périrons pas d'une manière indigne. »

Et le chef d'état-major général lui-même accepte l'éventualité du désastre!

Suivant une dépêche de Berlin à la Berlingske Tidende de Copenhague, le général von Falkenhayn a déclaré, en effet:

« L'Allemagne est en état de faire une longue guerre; mais si, à la fin, elle est défaite, ce ne sera qu'après que l'armée allemande aura lutté glorieusement jusqu'au dernier soldat mort en défendant sa dernière tranchée. »

**Les chemises rouges.** — Dijon commémore pieusement chaque année le souvenir du sanglant combat des 21-23 janvier 1871.

La solennité qui eut lieu dimanche dernier fut particulièrement grandiose, en raison non seulement des circonstances mais aussi de la présence du colonel Garibaldi et du capitaine Ricciotti Garibaldi, qui revenaient d'Italie où ils avaient accompagné les corps de leurs frères tués à l'ennemi.

Mardi, le colonel Giuseppe Garibaldi et son frère Ricciotti ont visité le musée de l'armée aux invalides. Le général Niox a remercié de leur visite les deux glorieux combattants et a mis un instant entre leurs mains la plus précieuse relique du musée: l'épée que portait Napoléon à Austerlitz.

Le colonel Giuseppe Garibaldi a répondu au général Niox: « Depuis que deux de mes frères sont tombés au champ d'honneur, nous ne sommes plus que quatre petits-fils de Garibaldi. Mais derrière nous, nous avons l'Italie tout entière! »

Il a exprimé ensuite le désir que les 6,000 ou 7,000 volontaires italiens combattant actuellement soient groupés autour de lui.

Le cortège s'est rendu ensuite à la chapelle, où l'on a montré au colonel et au capitaine Garibaldi les drapeaux pris aux Allemands.

Les volontaires italiens vont avoir prochainement leur drapeau, brodé par M<sup>me</sup> Spighi.

**Témoignages suisses.** — Les Allemands, aussi féroces que sauvages, nient tous leurs crimes, après les avoir commis. Par la voie de leur gouvernement et de leur presse, ils ont déclaré que les rapports français sur les atrocités allemandes ne reposaient sur rien.

Sur rien! Que leur faut-il... En tout cas, voici un neutre, un Suisse de Porrentruy, qui, revenu de Lunéville, s'offre à leur dire ce qu'il y a vu et à leur prouver leurs méfaits à eux-

mêmes. Il établit, plans en mains, que, contrairement à ce que prétend le communiqué Wolff, on ne pouvait tirer, des maisons incendiées, contre l'hôpital militaire. Il raconte, en outre, comment, pour les piller, les Boches ont assassiné une femme, âgée de quatre-vingt-dix-huit ans, et son fils, âgé de soixante-douze ans, puis incendié la demeure de ces vieillards.

A Porrentruy se trouvent aussi M<sup>me</sup> Weill, dont le mari et la fille — une jeune fille de quinze ans — furent brûlés vifs, dans leur maison, et plusieurs autres Suisses réfugiés qui écrivent, heure par heure, le journal des événements à Lunéville.

Leurs dépositions, auxquelles les Allemands ne s'attendaient pas, montreront, jointes à celles de nos compatriotes, que les accusations du rapport français, comme celles du rapport belge, reposent, hélas, sur quelque chose!

**Le village de M<sup>me</sup> Sans-Gêne.** — C'est un petit village que nos poilus d'Alsace connaissent bien ou dont, tout au moins, ils entendent parler bien souvent. Il s'abrite, au flanc du ballon de Guebwiller, dans une gorge étroite, toute hérissée de sapinières, et qui débouche dans la vallée de Thann. Il n'a rien de particulier, nous diront les poilus, tous les villages d'Alsace sont pittoresques. Sans doute, mais c'est le lieu de naissance d'une personne célèbre, de Catherine Hübscher.

— Catherine Hübscher?  
— Hé oui, la duchesse de Dantzig.  
— La duchesse de Dantzig?  
— En d'autres termes, la maréchale Lefebvre... vous savez bien, cette ancienne blanchisseuse. L'unique femme de la cour de Napoléon I<sup>er</sup> qui osa tenir tête à l'empereur, celle qui s'écriait: « C'est nous qui sommes les princesses! »... enfin, que diable, M<sup>me</sup> Sans-Gêne!  
— Hé, que ne le disiez vous plus tôt!

**C'est le lapin qui a commencé.** — Un télégramme dont l'inspiration officielle ne peut faire doute et qui donne la version du gouvernement allemand sur le raid des Zeppelins a été adressé de Berlin à Amsterdam. On y lit ceci:

« Nos dirigeables, en vue d'attaquer la ville fortifiée de Great-Yarmouth, ont été obligés de survoler d'autres localités, d'où l'on déclare qu'il fut tiré sur eux. Ils ont répondu à ces attaques en lançant des bombes. »

C'est incroyable, en effet, que ces b... d'Anglais se soient permis de tirer sur la flotte des Zeppelins! Ils n'ont donc pas compris que les dirigeables voulaient aller survoler Great-Yarmouth et qu'il ne fallait pas les déranger avant que les premières bombes ne fussent jetées? Après, peut-être... et encore!

**Portrait d'enfant.** — Il était délicieux, à l'âge de dix-huit mois, quand ses grands-parents vinrent le voir. Sa bonne-maman écrivait dans son Journal: « On nous a amené notre petit-fils. Un véritable amour! Il entra tenant sa bonne (mistress Hobbs) par la main; il avait une petite robe blanche avec des nœuds noirs, et il fut si sage! C'est un bel enfant potelé avec une peau blanche et douce, de belles épaules et des membres bien proportionnés; sa physionomie est charmante. Il a des cheveux très blonds bouclés; nous nous sentions si heureux de le voir enfin!... »

Le charmant baby — dont la reine Victoria d'Angleterre parle ainsi dans son Journal — est devenu Guillaume II...

Hélas! il n'est plus sage et il a bien mal tourné!

**Un ménage qui ne va plus.** — La lune de miel est passée; voici venir la lune rousse avec ses alternatives d'claircies et de giboulées. La Turc et le Boche ne peuvent plus s'entendre et c'est le Turc qui est le premier dégouté.

« Les officiers allemands, déclarait ces jours derniers, l'ancien muphti de Médine, vivent dans la luxure. Les Turcs manquent de ce qui est indispensable à la vie. Quant à la conduite de ces officiers, elle est absolument scandaleuse. Ils sont constamment ivres. Il est impossible de mener une guerre sainte de concert avec ces ivrognes qui violent chaque jour les préceptes du Coran... sans parler du reste... »

À la suite de cette sortie, plutôt modérée, le malheureux muphti fut trouvé mort dans son lit.

## Comment est née la Marseillaise

Il y avait alors un jeune officier du génie en garnison à Strasbourg. Son nom était Rouget de Lisle. Il était né à Lons-le-Saunier, dans ce Jura, pays de rêverie et d'énergie comme le sont toujours les montagnes. Ce jeune homme aimait la guerre comme soldat, la Révolution comme penseur; il charmait par les vers et par la musique les lentes impatiences de la garnison. Recherché pour son double talent de musicien et de poète, il fréquentait familièrement la maison du baron de Dietrich, noble Alsacien du parti constitutionnel, ami de La Fayette et maire de Strasbourg. La femme du baron de Dietrich, ses jeunes amies, partageaient l'enthousiasme du patriotisme et de la Révolution, qui palpitait surtout aux frontières, comme les crispations du corps menacé sont plus sensibles aux extrémités. Elles aimaient le jeune officier, elles inspiroient son cœur, sa poésie, sa musique. Elles exécutaient les premières ses pensées à peine écloses, confidentes des balbutiements de son génie.

C'était dans l'hiver de 1792. La disette régnait à Strasbourg. La maison de Dietrich, opulente au commencement de la Révolution, mais épuisée de sacrifices nécessités par les calamités du temps, s'était appauvrie. Sa table frugale était hospitalière pour Rouget de Lisle. Le jeune officier s'y asseyait le soir et le matin comme un fils ou un frère de la famille. Un jour qu'il n'y avait eu que du pain de munition et quelques tranches de jambon fumé sur la table, Dietrich regarda Lisle avec une sérénité triste et lui dit: « L'abondance manque à nos festins; mais qu'importe, si l'enthousiasme ne manque pas à nos fêtes civiques et le courage au cœur de nos soldats? J'ai encore une dernière bouteille de vin du Rhin dans mon cellier. Qu'on l'apporte, dit-il, et buvons-la à la liberté et à la patrie! Strasbourg doit avoir bientôt une cérémonie patriotique; il faut que de Lisle puisse dans ces dernières gouttes un de ces hymnes qui portent dans l'âme du peuple l'ivresse d'où il a jailli. » Les jeunes femmes applaudirent, apportèrent le vin, remplirent les verres de Dietrich et du jeune officier jusqu'à ce que la liqueur fût épuisée. Il était tard. La nuit était froide. De Lisle était rêveur; son cœur était ému, sa tête échauffée. Le froid le saisit, il rentra chancelant dans sa chambre solitaire, chercha lentement l'inspiration tantôt dans les palpitations de son âme de citoyen, tantôt sur le clavier de son instrument d'artiste, composant tantôt l'air avant les paroles, tantôt les paroles avant l'air, et les associant tellement dans sa pensée, qu'il ne pouvait savoir lui-même lequel, de la note ou du vers, était né le premier, et qu'il était impossible de séparer la poésie de la musique et le sentiment de l'expression. Il chantait tout et écrivait rien.

Accablé de cette inspiration sublime, il s'endormit la tête sur son instrument, et ne se réveilla qu'au jour. Les chants de la nuit lui remonteront avec peine dans la mémoire, comme les impressions d'un rêve. Il les écrivit, les nota, et courut chez Dietrich. Il le trouva dans son jardin, bêchant de ses propres mains les laitues d'hiver. La femme du maire patriote n'était pas encore levée. Dietrich l'éveilla; il appela quelques amis, tous passionnés comme lui pour la musique, et capables d'exécuter la composition de de Lisle. Une des jeunes filles accompagnait Rouget chanta. À la première strophe les visages pâlirent, à la seconde les larmes coulèrent, aux dernières, le délire de l'enthousiasme éclata. Dietrich, sa femme, le jeune officier, se je-



tèrent en pleurant dans les bras les uns des autres. L'hymne de la patrie était trouvé.

Le nouveau chant, exécuté quelques jours après à Strasbourg, vola de ville en ville sur tous les orchestres populaires. Marseille l'adopta pour être chanté au commencement et à la fin des séances de ses clubs. Les Marseillais le répandront en France en le chantant sur leur route. De là lui vint le nom de Marseillaise.

LAMARTINE.

(Histoire des Girondins.)

Petit théâtre de la guerre.

## Ordre du Kaiser!

Le palais de la Hofburg, à Vienne. Trépanés et héridés dans les coins. Le vieux Empereur-Roi est installé près d'une fenêtre, sur son double trône, et il examine gravement des manuscrits d'opérettes insipides, spécialité du pays, qu'il juge en dernier ressort. Il aperçoit cependant un bataillon d'infanterie qui passe dans la rue. Effaré, il somme un conseiller aulique (autre produit indigène).

L'EMPEREUR-ROI. Ah ça, depuis quand mes troupes toujours victorieuses portent-elles le casque à pointe?

L'AULIQUE. C'est vrai, on a encore oublié de prévenir Votre Auguste Majesté!... Eh bien, voilà, il a été convenu avec le kaiser Guillaume, que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne échangent leurs forces. C'est pourquoi, dans votre Monarchie, il n'y a plus que des soldats boches.

L'EMPEREUR-ROI. C'est gai! alors mes généraux, mon état-major?...

L'AULIQUE. Allemands, comme vos ministres.

L'EMPEREUR-ROI. On n'aura toujours pas pu remplacer mes archiducs!

L'AULIQUE. Pardon, gracieux sire. Les nouveaux princes du sang autrichiens sont des junkers de Poméranie.

L'EMPEREUR-ROI. Nom d'un petit bonhomme! Et notre fameux pain viennois?

L'AULIQUE. Transformé en K-brod. Ordre du Kaiser.

L'EMPEREUR-ROI. C'est encore de la chance qu'on nous laisse notre beau Danube bleu.

L'AULIQUE. Il ne sera plus bleu. Le Kaiser dit que ça se voit de trop loin.

L'EMPEREUR-ROI. Ce qu'il est embêtant, ce satané Guillaume! Je devrais donc me contenter de notre belle promenade viennoise, notre célèbre Prater.

L'AULIQUE. ... Qui portera désormais le nom de Wilhelmstrasse.

L'EMPEREUR-ROI, bouleversé. Hélas, même le Prater n'est plus nôtre!

(L'Empereur-Roi profite de la circonstance pour glisser dans le coma, et il tombe; le rideau également.)

C. F.

## LES PRISONNIERS ALLEMANDS au Maroc.

Dans un de ses numéros de la fin de décembre, la Gazette de Cologne a publié une lettre écrite soi-disant par un Allemand débarqué au Maroc à Cadix, et dans laquelle il est dit que les prisonniers de guerre allemands sont traités fort inhumainement au Maroc et que bien peu ont chance d'en revenir.

Deux documents parvenus de Settat, Maroc occidental (où se trouve précisément un des camps les plus importants de prisonniers allemands), et qui ont été rédigés avant que cette information fût publiée, suffisent pour la réduire à néant.

Le premier, daté du 5 décembre, est une adresse remise par l'Association des sujets

étrangers de la zone française de Settat au chef du service des renseignements de cette localité.

Elle est signée de M. Léo-J. Bresman, sujet américain, président, et de plusieurs autres membres, de diverses nationalités neutres, et elle contient le passage suivant : « Nous membres, etc., avons décidé... d'exprimer au nom de l'humanité notre satisfaction toute philanthropique aux officiers français pour la manière dont sont traités les prisonniers de guerre allemands. »

Le second document est une lettre adressée le 2 novembre par M. Léo-J. Bresman, au chef du service des renseignements de Settat. On y lit ceci : « Je désire parler comme un citoyen américain, comme un citoyen qui connaît ce dont il parle... J'ai toujours été frappé de la bonté et de la large hospitalité que les Français accordent aux citoyens de toutes les nations. Je n'ai jamais été aussi touché que lorsque j'ai vu de quelle bienveillance ils entourent leurs prisonniers de guerre. J'ai pu constater qu'ils sont aussi bien logés et nourris que les soldats français et qu'ils ont tous les avantages qu'il est possible d'accorder à des prisonniers de guerre. »

## Le Paris nouveau

Les Parisiens ont une admirable faculté d'adaptation. Beaucoup de citoyens, parmi ceux qui étaient les plus agités autrefois, découvrent un grand charme à la vie simple qu'ils sont forcés de mener depuis bientôt six mois; si la guerre n'en était pas la cause, si l'obsédante pensée de la guerre n'enveloppait pas et ne pénétrait pas cette vie simple, ils s'en réjouiraient. En tout cas, ils la reconnaissent préférable à la vie parisienne des dernières années, luxueuse et misérable, trépidante et stagnante.

Des personnes qui n'étaient jamais descendues dans les profondeurs du Métro ont appris à utiliser les voies souterraines. L'autre jour, j'ai rencontré, entre Opéra et Europe, M. Jules Cambon, froulé, broyé par des voyageurs élégants qui ne se doutaient pas que leur compagnon de route et de presse était notre dernier ambassadeur à Berlin, dont les Allemands ont protégé le départ de la manière allemande — et c'est tout dire — que l'on sait. Mais cet ambassadeur, grand brave homme mêlé à d'autres braves gens dans le Métro, cela apparaissait comme un signe des temps nouveaux, un présage de la République future, qui sera plus démo que ploutocratie, il ne peut pas en douter.

Les femmes se sont adaptées tout de suite à la simplicité : elles ne font plus assaut de toilettes, mais d'économies; elles ne rivalisent plus d'élégance, mais de charité. Qu'elles se réunissent tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, pour tricoter des vêtements chauds destinés à nos soldats, ou bien qu'elles aillent visiter les blessés, les convalescents, les éclopés, qu'elles se rendent dans les ouvroirs ou les cantines, elles ont adopté la pratique « tailleur » coupé dans un drap de couleur sombre, neutre, un drap qui rend invisible, et, pour faire le bien, elles veulent passer inaperçues.

Quelques amis se réunissent, en petit comité, pour dîner. M<sup>me</sup> X... est arrivée, à l'heure, exactement : elle n'a plus son auto; tout est là. Dès le potage, la maîtresse de la maison prévient, s'excuse : « Vous savez, c'est un tout petit dîner, un repas de guerre; il n'y a que deux plats, et vous serez indulgents pour le service. Je n'ai qu'une bonne; mon domestique est dans les tranchées... Il écrit d'ailleurs des lettres admirables! »

La conversation est toute pleine d'aperçus, de prévisions, de tuyaux sur la guerre; nulle critique, nulle impatience, et l'on dit « notre Joffre », comme les soldats. Les préoccupations sont telles qu'il n'y a pas de place, dans la causerie, pour les potins et la roserie. Paris a tout de suite senti ce qui « était guerre », et ce qui « n'était pas guerre ».

Or, le débinage, la méchanceté « ne sont pas

guerre ». On n'éprouve pas du tout le besoin de dire du mal de son prochain; on a bien assez du mal à dire des Allemands; mais l'Allemand n'est pas notre prochain : il n'est le prochain de personne.

La guerre est longue, mais Paris ne s'ennuie pas. On l'a dit avec raison : il n'y a que les imbéciles qui s'ennuient. Or Paris est spirituel; il l'a été trop quelquefois; mais, en ce moment, il est spirituel comme il faut l'être. Dès les premiers jours de l'été dernier, il a connu que les Allemands étaient un peuple d'espions et d'assassins : il sait maintenant que c'est, en outre, et même dans la guerre, un peuple de raseurs. Dans barbare, le philologue parisien découvre bien vite qu'il y a barbe.

MAURICE DONNAY,  
de l'Académie Française.

## LA TAPISSERIE DE SAINT-VALÉRY

C'était pendant la guerre de 70. Les Prussiens, après s'être emparés d'Amiens, avaient poussé une pointe jusqu'à l'embouchure de la Somme.

Ayant pris facilement Saint-Valéry, cité non défendue, il lui imposèrent une contribution de 40,000 francs.

La municipalité se déclara hors d'état de payer.

— Il y a peut-être un moyen de s'arranger, dit le général prussien; n'avez-vous pas des œuvres d'art qui pourraient, par leur valeur, compenser la somme que je suis forcé de vous réclamer?

Le maire réfléchit un instant. Ils sont malins, les Picards, et celui-là était un vrai descendant du Picard de la légende, à qui on annonçait que le feu était à sa maison et qui répondait tranquillement :

— Ça ne fait rien; j'ai la clé de ma poche.

Bref, M. le maire de Saint-Valéry eut une idée géniale. Il dit au général boche :

— Au fait, général, nous avons à l'hôtel de ville une splendide tapisserie qui a une grande valeur. On prétend qu'elle vaut 80,000 fr. Moi, je n'y connais rien. Voulez-vous la voir?

Le général accompagna le maire, examina la tapisserie, la trouva splendide et manda aussitôt quelques savants berlinois, représentants de la plus haute Kultur allemande.

A leur tour, les porteurs de lunettes d'or, arrivés par premier train, s'exaltèrent sur la tapisserie de Saint-Valéry. Elle était de toute beauté. Vraiment les Picards étaient bien modestes en l'estimant 80,000 fr. et la Prusse ferait une excellente affaire en la prenant pour 90,000 fr.

Le maire ne sourcilla pas. Il déclara qu'il était navré de devoir abandonner un pareil chef-d'œuvre, mais que devant la force...

Bref, la tapisserie fut détachée, roulée soigneusement, emportée par les représentants de la haute Kultur berlinoise et, peu après, elle ornait un panneau dans une des pièces du palais de Potsdam.

Pendant ce temps, le général prussien déchargeait Saint-Valéry de la contribution de 40,000 fr. et donnait en outre un bon de 50,000 fr. au maire, qui s'en fut, au premier jour, toucher la somme à Amiens, dans les bureaux du préfet allemand, le comte Lhendorf.

Et il revint en se frottant les mains du bon tour joué aux Boches.

La fameuse tapisserie estimée 90,000 fr. par les savants allemands était sortie vingt ans auparavant des ateliers de la maison Vayson à Abbeville, et avait coûté juste 800 fr.

Depuis quarante-cinq ans l'histoire est,

populaire chez les habitants du Ponthieu, dont elle fait la joie.

Quand nos poilus seront arrivés à Potsdam, ils y trouveront peut-être la fameuse tapisserie de Saint-Valéry, comme étant une des merveilles du palais.

ADRIEN VARLOY.

## Les tirailleurs sénégalais

L'Afrique occidentale française peut fournir pour les besoins de la défense nationale un nombre important de tirailleurs sénégalais déjà recrutés ou en voie de recrutement.

Dans les circonstances actuelles, il importe d'utiliser au mieux des besoins cet appoint de forces.

Il a été reconnu nécessaire à cet effet de diriger les unités sénégalaises de nouvelle formation sur le Maroc, où elles se trouveront dans le milieu qui se prête le mieux à leur acclimatation et à leur préparation à la guerre européenne.

Ces unités seront ainsi placées dans les meilleures conditions pour pouvoir être envoyées en France, à la saison favorable, en vue de concourir à la lutte engagée.

Il convient, par suite, de prévoir d'une part la création au Maroc d'un certain nombre de bataillons sénégalais, d'autre part, l'organisation ultérieure en France de ces bataillons en régiments de marche.

L'utilisation, en France, des bataillons sénégalais a montré qu'il y avait le plus grand intérêt à constituer ces bataillons en régiments mixtes de marche comprenant deux bataillons sénégalais et un bataillon d'infanterie coloniale. Il semble donc utile de prévoir, dès maintenant, la création de ces bataillons européens, ainsi que la création des états-majors et petits états-majors des régiments de marche dont il s'agit.

Enfin, il résulte de l'expérience acquise que les bataillons sénégalais employés à la guerre européenne doivent être encadrés en hommes de troupe européens, plus solidement qu'ils ne le sont au Maroc ou dans les colonies.

Voici les articles essentiels du décret qui accompagne le rapport qu'on vient de lire :

Art. 1<sup>er</sup>. — A titre temporaire et pour la durée de la guerre, le nombre des bataillons de tirailleurs sénégalais du Maroc sera fixé par décision du ministre de la guerre, suivant les ressources du recrutement.

Art. 2. — L'encadrement en hommes de troupe européens de ces bataillons pourra, pendant la durée de la guerre, être modifié par décision du ministre de la guerre, suivant l'emploi qui sera fait de ces bataillons.

## LA POLICE AUX ARMÉES

Le ministre de la guerre vient de faire signer un décret modifiant la décision présidentielle du 30 juillet 1896 qui fixait la situation aux armées des commissaires et inspecteurs de la sûreté générale mis à la disposition du ministre de la guerre en cas de mobilisation.

Les commissaires de police, les inspecteurs de police mobile et de police spéciale et les inspecteurs de police auxiliaire détachés aux armées ou dans les places fortes sont sous les ordres des chefs d'états-majors. Ils sont justiciables des tribunaux militaires. Ils conservent leur hiérarchie propre sans assimilation avec le personnel militaire. Toutefois, lorsque les commissaires de police se trouveront réunis à titre individuel avec des officiers, fonctionnaires assimilés ou non, de l'armée de terre, ils prendront rang immédiatement après les personnels de la guerre ayant rang d'officiers. Tous recevront une indemnité d'entretien en campagne égale à celle des personnels militaires après lesquels ils prennent rang.

Les inspecteurs de police auxiliaire sont nommés seulement pour la durée de la guerre. Ils sont choisis parmi les hommes de troupe appartenant à la réserve de l'armée active ou à l'armée territoriale, âgés de vingt-cinq à trente-cinq ans, parlant couramment l'allemand. Ils sont nommés par le ministre de l'intérieur et affectés aux armées par le général commandant en chef.

Chansons militaires.

## LA NAVETTE

Air : Le Furet.

Il court, il court, le kaiser,  
De l'une à l'autre frontière,  
Il court, il court le kaiser,  
De la Vistule à l'Yser.

Il revêt à chaque fois  
Son casque et ses molletières,  
Il revêt à chaque fois  
Son uniforme et ses croix.

\*\*

Il court, il court, l'empereur,  
A se fouler la rotule,  
Il court, il court, l'empereur,  
Quittant ici pour ailleurs.

Mais, hélas! que c'est bisquant,  
De la Marne à la Vistule,  
Mais, hélas! que c'est bisquant,  
Le succès change de camp.

\*\*

Il court, il court, le kronprinz,  
C'en est même pitoyable,  
Il court, il court le kronprinz,  
Et s'essouffle depuis Reims.

\*\*

Et chaque fois qu'il paraît  
Pour ramasser de la gloire,  
Et chaque fois qu'il paraît,  
C'est un désastre complet.

\*\*

Pourquoi courir, pauvres fous?  
Inutile est votre zèle.  
Pourquoi courir, pauvres fous?  
Moi, si j'étais que de vous...

Sûr de la défaite, un jour,  
Sans aller au-devant d'elle,  
Sûr de la défaite, un jour,  
Je l'attendrais! car... il court,

Il court, il court, le succès,  
Mais c'est sur un cheval russe,  
Il court, il court le succès,  
Mais sur un cheval français.

JEAN BASTIA.

## LA CUISINE DU TROUPIER

Le bœuf à l'étouffée.

Désosser le bœuf et le diviser en morceaux réguliers; découper de petits dés de lard, les faire fondre et les retirer.

Dans le plat de campement, faire fondre, roussir avec le jus du lard, les morceaux de bœuf, quelques oignons et quelques carottes. Ajouter deux cuillères de farine, laisser blondir, et mouiller avec du vin rouge; saler, poivrer, épicer si possible.

Verser le tout dans la marmite; ajouter un peu de cognac (gnole), mouiller avec du bouillon, ou à défaut, de l'eau (1/2 litre environ) et laisser cuire à petit feu deux bonnes heures. La marmite doit être hermétiquement fermée. On peut servir avec des pommes de terre cuites à l'eau. La sauce peut aussi servir à accommoder le macaroni.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur. On trouvera, en 6<sup>e</sup> page, la suite du Rapport de la commission d'enquête chargée de constater les crimes commis par l'armée allemande.

## BLOC-NOTES

— Le gouverneur de la Belgique a voulu faire signer au cardinal Mercier une « note conciliatrice » au sujet de l'incident de la lettre pastorale. Le cardinal a demandé à y changer les mots « choses blessantes » pour les sentiments allemands » par « l'expression vérités blessantes », beaucoup plus exacte.

Le gouverneur n'a pas insisté.

— Une traduction du Livre jaune français vient d'être éditée en Suède. Le peuple scandinave montre le plus vif intérêt pour cette publication.

— L'empereur d'Annam contribue pour la somme de 55,000 fr. prélevée sur sa cassette à la souscription ouverte dans nos colonies en faveur des victimes de la guerre.

— Dans la plupart des communes d'Alsace des arrêtés ont été publiés, d'après lesquels les habitants doivent prêter aide à la police en « cas de nécessité », sous peine d'emprisonnement.

— Le préfet de police, s'inspirant du sentiment public, a suspendu pour cette année les effets de l'ordonnance permanente qui autorise les fêtes du carnaval et de la mi-carême.

— Le prince Auguste-Guillaume aurait exprimé sa désapprobation au sujet des méthodes militaires du kaiser, son père, et reçu l'ordre de retourner à Berlin pour aider l'impératrice à soigner les blessés.

— Etant donné les circonstances actuelles, l'Espagne n'enverra pas le croiseur *Esperanza* à l'inauguration du canal de Panama.

— Enver Pacha a été remplacé par Chukri pacha dans le commandement en chef de l'armée turque du Caucase.

— La liste des Allemands et Autrichiens dont les biens ont été placés sous séquestre comprend 4,004 commerçants et 2,187 particuliers, soit au total 6,188 séquestres.

— Une avalanche a recouvert la ligne du Gothard sur une grande distance. Le village d'Obergaslen est enseveli presque en entier.

— Une corvette hollandaise a heurté une mine dans l'Escaut.

— Un officier et quatre hommes de l'équipage ont été tués.

— Les journaux italiens sont interdits en Alsace.

— Le lieutenant-général allemand baron von Ompteda a été tué sur le front occidental.

— Le Kaiser et l'empereur François-Joseph n'ont pas expédié de télégrammes de condoléances au roi d'Italie à l'occasion du tremblement de terre d'Avezzano.

— Deux espions allemands ont été arrêtés en Italie, faisant des relevés de plans; ils ont fait des aveux complets.

— La pêche au banc de Terre-Neuve et en Islande aura lieu cette année. 3,000 marins s'embarqueront sur 112 bâtiments.

— Le général allemand Mac Kensen est promu général d'armée.

— A Paris, la crue de la Seine atteint 4 m. 10. A Coblenz, la crue du Rhin dépasse 5 mètres; la navigation est interrompue.

— Les Allemands exploitent les bassins houillers de Mons, Liège et Charleroi.

— La préfecture de la Vendée a fait diriger sur Nancy 100,000 kilogr. de blé et 5,500 kilogr. de pommes de terre données par les populations rurales du département.

— Les Allemands tendent des inondations autour d'Anvers.

— Les membres du Touring-Club qui, étant mobilisés, ne peuvent acquiescer leur cotisation, continuent néanmoins à faire partie de l'association.

— Le prince de Wedel, ancien statthalter d'Alsace-Lorraine, est envoyé en mission à Rome.

— Les autorités anglaises ont remis aux autorités françaises des prisonniers faits par les Anglais durant les combats du Nord, ces prisonniers ayant justifié qu'ils étaient Alsaciens.

— Le prince Joachim de Prusse est de nouveau malade.



# LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Rapport de la commission d'enquête « chargée de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens » (1).

## MEURTHE-ET-MOSELLE (Suite).

A Baccarat, l'armée ennemie n'a massacrée personne, mais elle a effectué, le 25 août, un pillage général après avoir, pour pouvoir opérer plus tranquillement, donné l'ordre à la population de se rassembler à la gare. Ce pillage a été dirigé par les officiers. Des pendules, des meubles divers et des objets d'art furent enlevés; puis, quand les habitants furent rentrés chez eux, on leur enjoignit de nouveau d'en sortir au bout d'une heure, en les prévenant qu'on allait procéder à l'incendie de la ville. En effet, tout le centre de l'agglomération fut la proie des flammes. Le feu, qui fut mis à l'aide de torches et de pastilles, dévora cent douze immeubles. Quatre ou cinq seulement furent incendiés par les obus. Après le sinistre, des sentinelles empêchèrent les propriétaires d'approcher des ruines de leurs habitations et quand les décombres furent refroidis, les Allemands les fouillèrent eux-mêmes pour dégrader les entrées de caves. Après cette opération, le général Fabarius, commandant l'artillerie du 14<sup>e</sup> corps badois, dit à M. Renaud, qui faisait fonctions de maire : « Je ne croyais pas qu'il y avait autant de vins fins à Baccarat. Nous en avons près plus de 100.000 bouteilles. » Il est juste d'ajouter qu'à la cristallerie, nos ennemis ont bien voulu faire preuve d'une certaine probité relative, car ils se sont bornés, tout en jouant avec leurs revolvers, à exiger sur le prix des marchandises dont ils se sont rendus acquéreurs, des réductions de 50 à 75 p. 100.

A Jolivet, le 22 août, le sieur Villemain sortait de la maison de M. Cohen, avec celui-ci et un sieur Richard, quand des soldats assaillirent ce dernier. Atteint d'un coup de crosse à la tête, Richard tomba, tandis que Cohen rentrait précipitamment chez lui. Après avoir suivi pendant un instant Richard, qu'un agresseur emmenait, Villemain alla soigner son bétail. Vers cinq heures du soir, il sortit pour se rendre chez un voisin, mais il fut immédiatement arrêté et fusillé. Les assassins lancèrent son corps dans un jardin, par-dessus une palissade.

Le 23, dans la même commune, le logis de M<sup>me</sup> Morin, rentière, a été pillé. Les Allemands y ont dérobé du linge, de l'argenterie, des fourrures et des chapaux. Le surlendemain, ils ont incendié la maison en allumant des fragments de bois provenant de caisses d'emballage.

A Bonvillers, les 21, 22 et 23 août, ils ont mis le feu à vingt-six immeubles, en se servant de pétards et de bougies.

A Einville, le 22 août, jour de leur arrivée, ils ont fusillé un conseiller municipal, M. Pierson, qu'ils accusaient mensongèrement d'avoir tiré sur eux. Ils ont également exécuté sans motif les sieurs Bouvier et Barbelin, qu'ils avaient emmenés à proximité de la commune. Ils ont aussi massacré un braconnier nommé Pierrat, qu'ils avaient trouvé porteur d'un sac contenant un épervier et un fusil démonté. Le malheureux a été, par eux odieusement martyrisé. Après l'avoir traîné hors du village, ils l'ont ramené devant chez la dame Famose. Cette dame l'a vu passer au milieu d'eux. Il avait le nez presque tranché. Ses yeux étaient hagards, et, selon l'expression du témoin, il semblait avoir vieilli de dix ans en un quart d'heure. A ce moment, un officier a donné un ordre, huit soldats sont partis avec le prisonnier, et quand ils sont revenus sans lui, dix minutes après, l'un d'eux a dit, en français : « Il était mort avant. »

M. Dieudonné, maire d'Einville, a été emmené comme otage, avec son adjoint et un autre de ses concitoyens, le 12 septembre, par les troupes ennemies, au moment où elles ont battu en retraite. Elles l'ont envoyé en Alsace, puis en Allemagne, où on l'a gardé jusqu'au 24 octobre, ainsi que ses compagnons. Avant son arrestation, et pendant un combat qui avait lieu autour de sa commune, M. Dieudonné avait été obligé, malgré ses protestations, de requérir plusieurs de ses administrés pour pro-

céder à l'inhumation des morts. Trois des habitants d'Einville, employés de force à cette besogne, ont été blessés par des balles; un autre, le sieur Noël, a été tué par un éclat d'obus. La ferme de Remonville, située sur le territoire du même village, a été incendiée. Les femmes ont pu se sauver. Quant aux quatre hommes qui travaillaient dans ce domaine, ils ont dû être assassinés. Les cadavres de deux d'entre eux, Victor Chaudre et Thomas Prosper, ont été retrouvés, deux mois plus tard, enterrés ensemble à proximité des bâtiments brûlés. Tous deux étaient décapités et la tête de Thomas était broyée.

A Sommerviller, le passage de l'ennemi, le 23 août, a été marqué par le pillage des cafés, des épiceries, ainsi que de plusieurs maisons particulières, et par le meurtre des sieurs Robert, âgé de soixante-dix ans, et Harau, âgé de soixante-cinq ans, qui ont été tués à coups de fusil. Le second, au moment où il a reçu la mort, était tranquillement en train de manger un morceau de pain.

A Rechainviller, le 26 août, les Allemands ont empoigné dans la rue le curé Barbot ainsi que le sieur Noircier. Les cadavres de ces deux hommes ont été retrouvés longtemps après, enterrés dans les champs, à quelques centaines de mètres du village. Leurs corps étaient en pleine décomposition. On n'a pas pu, pour cette raison, relever les blessures que le curé avait reçues; quant à Noircier, sa tête était placée dans la fosse à côté du reste de son corps, à la hauteur de la hanche.

Dans cette commune, vingt-sept maisons ont été brûlées. On n'a pas vu mettre le feu, mais on a ramassé, après le sinistre, un certain nombre de baguettes fusantes dont les Allemands se servent fréquemment pour allumer l'incendie, et que les paysans appellent des *macarons*.

A Lamath, le 21 août, les Bavares ont fusillé un vieillard de soixante-dix ans, le sieur Louis, qui était sorti devant sa porte pour satisfaire un besoin naturel. Le malheureux a reçu au moins dix balles dans la poitrine. Son gendre, qui est atteint d'une tuberculose avancée, a été pris et emmené. On n'a de lui aucune nouvelle. Deux autres habitants de la commune, qui ont été faits prisonniers en même temps que lui, sont actuellement retenus en Bavière.

M. l'abbé Mathieu, curé de Frambois, a été arrêté, le 20 août, sous le prétexte faux qu'on avait tiré sur les Allemands dans sa paroisse. Au cours de sa captivité, qui a duré seize jours, il a assisté à l'assassinat de deux de nos compatriotes, M. Poissonnier, de Gerbéviller, et M. Victor Meyer, de Frambois. Le premier, un infirme qui se tenait à peine sur ses jambes, était accusé d'avoir suivi les armées pour se livrer à l'espionnage; le second avait été arrêté parce que sa fillelette avait ramassé un morceau de fil téléphonique brisé par des shrapnells. Un matin, vers six heures, les officiers bavares procédèrent à un simulacre de jugement, en lisant un document rédigé en allemand et en faisant voter huit ou neuf jeunes lieutenants auxquels on avait remis des bulletins. Condamnés à l'unanimité, les deux hommes furent avertis qu'ils allaient mourir, et le prêtre fut invité à leur donner les secours de la religion. Ils protestèrent de leur innocence, en suppliant et en pleurant, mais on les contraignit à s'agenouiller contre un talus de la route, et un peloton de vingt-quatre soldats, placés sur deux rangs, fit feu sur eux, par deux fois.

Le village de Frambois a été pillé et les objets volés ont été chargés sur des voitures. L'abbé Mathieu, s'étant plaint aux généraux Tanner et Claus de l'incendie de son rucher, reçut du premier cette simple réponse : « Que voulez-vous? C'est la guerre! » Le second ne lui répondit même pas.

A Mont, trois maisons ont été brûlées avec du pétrole.

A Hériménil, le 29 août, l'ennemi, qui y était arrivé le 24, s'est rendu coupable de faits monstrueux. Les habitants ont été invités à se rendre dans l'église et y ont été maintenus

pendant quatre jours, tandis que leurs maisons étaient pillées, et que les Français bombardaient le village. Vingt-quatre personnes ont été tuées par un obus, à l'intérieur de l'église. Comme une femme qui avait pu, à grand peine, sortir un instant, revenait avec un peu de lait pour les enfants, un capitaine, furieux de voir qu'on avait laissé passer cette prisonnière, s'écria : « Je ne voulais pas qu'on ouvrit la porte. Je voulais que les Français tirassent sur leur propre peuple. » Ce même capitaine venait d'ailleurs de commettre, peu de temps auparavant, un acte de cruauté révoltant. Ayant assisté, le monoclé à l'œil, à la sortie jugée par lui trop lente de M<sup>me</sup> Winger, jeune femme de vingt-trois ans, qui, pour obéir à l'ordre général, se dirigeait vers l'église, avec ses domestiques, une fille et deux jeunes hommes âgés tous trois de dix-huit ans, il avait, par un mot bref, commandé à ses soldats de faire feu et les quatre victimes s'étaient abattues, mortellement frappées. Les Allemands laisseront les cadavres dans la rue pendant deux jours.

Le lendemain, ils fusillèrent le sieur Boquel, qui, ignorant les instructions données, était resté dans sa maison. Ils tuèrent également chez lui M. Florentin, âgé de soixante-dix-sept ans. Ce vieillard, qui recut plusieurs balles dans la poitrine, fut probablement massacré à cause de sa surdité qui l'empêcha de comprendre les exigences de l'ennemi.

Dans cette commune, vingt-deux maisons ont été brûlées avec du pétrole. Avant de mettre le feu à celle de la dame Combeau, des soldats, en piochant le sol de la cave, ont déterré une somme de 600 fr., qu'ils se sont appropriée.

Le 23 août, le jeune Simonin, âgé de quinze ans et demi, demeurant à Hadéviller, revenait de Dombasle, quand les Allemands, après l'avoir mis en joue, s'emparèrent de sa personne. Ils commencèrent par le rouer de coups, puis il fut emmené par un soldat, sur l'ordre d'un officier. Chemin faisant, il aperçut à une cinquantaine de mètres de lui son père qui l'appela. Son gard en l'attacha alors à un poteau télégraphique, et fit feu sur Simonin père qui tomba en vomissant le sang et expira presque sur-le-champ. Le jeune homme put, pendant ce temps, se dégager de ses liens, et parvint à prendre la fuite, non sans avoir essayé plusieurs coups de fusil, dont l'un lui déchira sa veste.

A Magnières, où un immeuble seulement fut brûlé, un Allemand armé de son fusil, pénétra, vers la fin du mois d'août, dans la maison du sieur Laurent, et obligea la jeune... âgée de douze ans, qui y était réfugiée, à l'accompagner dans une chambre. A deux reprises il la viola, malgré les plaintes et les cris qu'elle ne cessait de faire entendre. La pauvre petite était absolument terrorisée. Le soldat, du reste, était si menaçant que le sieur Laurent n'osa pas intervenir.

A Croismare, le 25 août, quand les Allemands durent battre en retraite, furieux de leur échec, ils se mirent à tirer sur toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Un officier de uhlands, après avoir tué, d'un coup de revolver, dans les champs, le sieur Krieger qui était allé arracher des pommes de terre, aperçut MM. Matton et Barbier revenant de leur travail. S'étant approché d'eux, sur son cheval, il leur ordonna de s'arrêter et de se placer contre un talus. Les deux paysans pensèrent d'abord qu'il voulait ainsi les mettre à l'abri des coups de fusil qui éclataient de divers côtés, mais leur illusion se dissipa, quand ils le virent charger son revolver. Au cours de cette opération, trois cartouches tombèrent et le uhlan donna à Matton et à Barbier l'ordre de les ramasser. Ce dernier, en lui en remettant une, lui dit : « Ne nous faites pas de mal, nous venons de travailler dans les champs. » — « Nicht pardon, cochon de françois, répondit l'officier, capout », et il fit feu à deux reprises. Matton, qui s'était brusquement effacé, ne fut, grâce à ce mouvement, atteint qu'à l'épaule droite, au lieu de l'être en pleine poitrine. Quant à Barbier, une balle lui traversa les deux poches et lui laboura l'index gauche.

A Reméreville, le 7 septembre, l'ennemi, prétendant faussement que du clocher les habitants avaient tiré sur lui, a mis le feu aux maisons à l'aide de fusées. Quelques immeubles seulement ont échappé aux flammes. Avant d'être incendié, le village a été bombardé par les Allemands, qui ont pris particulièrement pour objectif une ambulance dont ils voyaient parfaitement le drapeau.

(A suivre.)

# LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

18<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

Capitaine LAMBERT : a conduit sa compagnie à l'attaque d'une position fortifiée par l'ennemi avec un entrain remarquable et a contribué à enlever une section de mitrailleuses ennemies.

Capitaines VITAL et LIBAUD : ont conduit leurs compagnies avec un superbe sang-froid.

Lieutenant GENEVOIS : blessé mortellement en entraînant sa section au feu aux cris répétés de : « En avant les chasseurs ! Vive la France ! »

Sous-lieutenant de JOTEMPS : blessé très grièvement à la tête de sa section, au moment où il l'enlevait à l'attaque de la position.

Sous-lieutenant de réserve PALMADE : très brillante conduite au feu.

Adjudant de réserve DUJARDIN : blessé deux fois, continue à diriger sa section. Très brillante conduite au feu.

Sergents DETBOR et COUCHY : caporal FORGET : chasseurs HOCHSTETTER, CHAPUT et FALVY : très belle conduite au feu.

Sergents réservistes LEUXE, CLAUDE, MAISSIN ; chasseurs MARLE, THEATE, DECAIX, MALFROID, LANIAL, GERARD : belle conduite au feu. Ont contribué à enlever une section de mitrailleuses ennemies.

19<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval.

Maréchal des logis ROBERT : étant en reconnaissance, eut un de ses hommes blessés dont le cheval fut tué. Dégagant ce cavalier, il le hissa sur son propre cheval et regagna à pied son peloton, en conduisant son cheval à la main. Quelques heures après, se trouvant en patrouille avec deux cavaliers, accueilli par une vive fusillade et attaqué par une patrouille de cavaliers ennemis, il chargea cette patrouille, la mit en fuite, lui tuant un cavalier dont il ramena le cheval.

Maréchal des logis DUMOULIN : ayant eu son cheval tué, a rejoint les chasseurs à pied dans les tranchées et a fait le coup de feu à leur côté toute la journée. Est retourné la nuit sous le feu rechercher son équipement et son paquetage.

Maréchal des logis DUMONT : depuis le début de la campagne, fait preuve d'un entrain et d'une bravoure dignes d'éloges, et en a fait particulièrement preuve le 1<sup>er</sup> octobre, en guidant sous bois une section d'infanterie qu'il a conduite au feu.

Brigadier MOULON : chargé, dans la nuit du 30 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, de porter un ordre très important, a rempli sa mission à travers une forêt avec succès, dans des circonstances particulièrement difficiles, en raison de l'enchevêtrement de nos troupes avec celles de l'ennemi ; a dû faire une partie du trajet à pied, et, à peine rentré de cette mission qui avait duré de minuit à quatre heures, a demandé une heure après à son officier de peloton à repartir en reconnaissance.

Chasseur LEQUEN : ayant eu son cheval tué, a rejoint les chasseurs à pied dans les tranchées et a fait le coup de feu à leur côté toute la journée. Est retourné de nuit sous le feu rechercher son équipement et son paquetage, est rentré au cantonnement en les portant sur une bicyclette. A eu l'épaule luxée et une forte contusion à la tête.

Chasseurs BOURGEOIS et STORMS : faisant partie d'une reconnaissance qui était tombée dans une embuscade, ont fait tous leurs efforts pour ramener à travers bois, étant à proximité des lignes allemandes, les chevaux survivants.

17<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Capitaine MALLARONI : commandant provisoirement le premier groupe, n'a pas hésité, pour mieux coopérer à l'action de l'infanterie, à transporter et à maintenir son poste d'observation à hauteur même des premières tranchées, sous un feu des plus violents d'infanterie et d'artillerie ; a pu ainsi réaliser une liaison remarquablement intime avec l'infanterie, et lui apporter constamment dans les combats incessants du 14 au 30 septembre inclus, une aide extrêmement efficace par l'opportunité et la précision des tirs exécutés par ses batteries.

Lieutenant BAILLET : officier de liaison entre le colonel et le commandant de groupe, n'a cessé depuis le début de la campagne de montrer le plus grand dévouement en toutes circonstances. S'est distingué tout particulièrement du 15 au 30 septembre, contribuant ainsi, par la ponctualité avec laquelle il portait les ordres sous le feu le plus violent, à la précision avec laquelle le groupe, séparé du poste du colonel par un terrain très dangereux à parcourir, a pu exécuter des tirs très opportuns et très efficaces sur les attaques ennemies.

Sous-lieutenant NEYRAND : s'est particulièrement distingué du cours de nombreux combats où il a rendu à son chef de groupe les plus signalés services, parcourant avec calme sous le feu le plus violent la chaîne des transmetteurs pour en assurer le fonctionnement et y remplacer les tués et a ainsi contribué fort utilement à la régularité des transmissions et à l'efficacité des tirs.

Maréchal des logis BEDIÉZ : le 26 septembre, est allé chercher sous une grêle de balles le corps de son lieutenant tué à son poste d'observation. A fait preuve d'une grande énergie en ramenant une pièce et deux caissons gravement compromis.

Maréchal des logis réserviste BRAU : le 7 septembre, portant un ordre urgent, a traversé une localité sous une grêle de projectiles, au lieu de faire un détour qui aurait fait perdre du temps. Le 15 septembre, a transporté un camarade blessé à l'abri du feu sous les balles et les obus. Le 16, a accompagné sans ordre un officier remplissant une mission périlleuse pour le remplacer s'il tombait.

Canonier FLORIN : a continué sous un feu des plus violents à transmettre les commandements du capitaine, jusqu'au moment où un obus l'a frappé à son poste. Tué le 25 septembre.

Canonier LOURDELLE : le 15 septembre, a continué de remplir ses fonctions de signaleur sur un terrain couvert par la mitraille avec un calme et un sang-froid remarquables.

29<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Sous-lieutenant MASSART : s'est porté à plusieurs reprises sur la ligne de feu des tirailleurs pour repérer des mitrailleuses ennemies et a rapporté à la batterie des renseignements qui ont permis de rectifier le tir, au point que l'infanterie, a pu s'emparer de cinq voitures d'une batterie de mitrailleuses et de six chevaux.

Maitre-pointeur réserviste ROCHARD : blessé très grièvement par un éclat d'obus, le 30 septembre, a donné, par le calme et le sang-froid avec lesquels il supportait ses souffrances un très bel exemple de courage et d'abnégation.

42<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Sous-lieutenant MONGIN : chargé de transmettre plusieurs ordres au cours du combat, a rempli avec le plus grand courage, sous le

feu violent de l'ennemi, les missions qui lui ont été confiées.

Sous-lieutenant de réserve ANGOT : a fait preuve du plus grand courage et d'une rare énergie en dirigeant le tir de ses pièces sous les rafales ennemies. Cet officier avait déjà fait preuve de réelles qualités de commandement en ramenant sous les rafales de l'ennemi l'échelon de la batterie.

Maréchal des logis de BYANS : chef de section, a fait preuve d'énergie et de courage dans le commandement d'une pièce de sa section sous le feu ennemi ; plusieurs cartouches ayant été coincées dans l'âme, n'a pas hésité à se porter à découvert en avant de sa pièce pour extraire les projectiles, ce qui a permis ultérieurement l'utilisation de sa pièce.

Maitre-pointeur MILLE et canonier RENOUX : n'ont pas hésité à faire, à découvert, sous le feu violent de l'ennemi, toutes les manœuvres nécessaires pour rendre utilisable leur pièce, qui a pu reprendre son tir contre une attaque de l'infanterie ennemie.

Brancardiers de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie.

Aumônier KERESPERT : le 29 septembre, prévenu qu'un lieutenant était très grièvement blessé dans un village, n'a pas hésité à s'engager sur une route où sifflaient les balles, et, escorté d'un chasseur, a réquisitionné une voiture et ramené cinq blessés gravement atteints.

120<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Capitaine VOGEL : blessé grièvement en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une batterie allemande qu'il cherchait à enlever et dont il était à 30 mètres.

Sous-lieutenant LE CLERCQ : a fait preuve de bravoure en conduisant sa section à l'assaut des tranchées ennemies, et a été blessé de deux balles au moment où il était arrivé à 30 mètres d'une batterie allemande.

Soldat CHENET : a exécuté une patrouille en face des tranchées ennemies et, blessé à la tête, a pu continuer sa mission et rapporter les renseignements recueillis.

17<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Brigadier FLANDRE : sous une grêle d'obus, et bien que blessé lui-même, n'a pas voulu abandonner le maréchal des logis chef de sa batterie qui venait d'être blessé, et l'a arraché à une mort presque certaine.

147<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Capitaine DELAHAYE : a commandé très énergiquement sa compagnie depuis le commencement de la campagne. S'est toujours montré calme et brave au feu. Blessé à la mâchoire le 16 septembre.

Sous-lieutenant BRUYERE : a commandé avec énergie sa section de mitrailleuses sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses adverses. Blessé le 15 septembre.

51<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Soldat ARPAJOU : chargé de porter un renseignement à un groupe d'artillerie, placé en première ligne, malgré un feu d'artillerie extrêmement violent et blessé profondément à la cuisse par une balle de schrapnell, s'est rendu jusqu'à la batterie en se traînant péniblement, et a remis le renseignement qui a permis à l'artillerie d'arrêter par un feu très efficace un mouvement de l'ennemi.

Soldats COULOMBEL, RICHOU, BOUDOUX : se sont présentés, le 21 septembre, volontairement, pour faire partie d'une reconnaissance envoyée afin de reconnaître si des tranchées ennemies étaient toujours occu-

(1) Voir les nos 63, 64 et 65.



pées. Accueillis par un feu violent de l'ennemi, sont revenus, blessés tous les trois, et ayant vu tomber à leurs côtés leurs camarades.

**Soldat YOT** : le 19 septembre, sentinelle devant le drapeau, a fait preuve de courage et d'énergie en restant sous un bombardement violent à son poste qu'il n'a quitté que grièvement blessé.

#### 18<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

**Lieutenant de réserve BOQUILLON** : bien que blessé, a continué à diriger ses hommes en première ligne pendant toute la durée de l'action.

#### 19<sup>e</sup> régim. n. de chasseurs à cheval.

**Capitaine BAILLOT** : blessé grièvement le 17 septembre, s'est toujours distingué par son intelligence, son entrain et sa bravoure.

#### 20<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

**Sous-lieutenant de réserve BERTRAND** : a été grièvement blessé en portant un ordre sous le feu.

#### 120<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Sergent LEBON** : belle conduite pendant la campagne, depuis le début de laquelle il a été blessé deux fois.

#### 72<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Chef de bataillon CAUMEL** : chargé avec un groupement de 12 compagnies d'assurer la possession d'un point d'appui important, a su par son énergie et sa ténacité, maintenir ses troupes pendant cinq jours (du 6 au 10 septembre inclus) sur leurs positions, sous un bombardement ininterrompu et des plus violents et malgré des attaques répétées. Obligé d'abandonner momentanément son point d'appui, l'a repris par une vigoureuse contre-attaque et, dans la soirée du 10 septembre, a repoussé une violente attaque d'une division ennemie. N'a abandonné son point d'appui que sur un ordre formel, et en en sortant un des derniers.

**Chef de bataillon HOUSSAIS** : énergie, sang-froid, attitude remarquable au feu et dans la conduite de son bataillon. Blessé le 24 septembre.

**Capitaine BARBAS** : a, par son courage, fait l'admiration de tous. A été blessé.

#### 91<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Capitaine COULAUX** : blessé le 22 septembre, a remis en ordre sa compagnie criblée d'obus de gros calibre et ne s'est rendu qu'ensuite au poste de secours sans accepter l'aide d'aucun homme. Déjà proposé pour sa brillante conduite. Officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables.

**Capitaine FERY** : belle attitude au feu ; légèrement blessé, a maintenu le 26 septembre, sa compagnie sous un feu terrible au cours d'attaques violentes et répétées et a contribué tout spécialement au maintien des positions du 2<sup>e</sup> bataillon. A fait face avec le plus grand sang-froid aux trois attaques de nuit du 26 au 27.

#### 147<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Lieutenant NYSEN** : a repris à la baïonnette une tranchée ; entouré par l'ennemi, s'est échappé en tuant deux Allemands. A reçu deux blessures et n'a quitté le combat qu'après avoir réorganisé l'occupation de la tranchée.

**Lieutenant DELEPINE** : bien que blessé d'un éclat d'obus à la jambe, a maintenu, sous un feu terrible, deux sections qui se laissaient gagner par un fléchissement des troupes placées à leur droite.

#### 29<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

**Chef d'escadron VARIN** : blessé le 30 septembre à son poste de commandement, a donné le plus bel exemple de sang-froid et de fermeté. Déjà cité à l'ordre de l'armée le 23 septembre 1914.

#### Service de l'intendance.

**Sous-intendant militaire MAXILIEN** : chargé de la sous-intendance du quartier général et

des E. N. E. du 2<sup>e</sup> corps d'armée, a fait preuve de beaucoup d'activité et de compétence depuis le commencement des opérations.

**Sous-intendant militaire GUYON** : très actif, plein d'entrain et d'endurance, et déjà familiarisé avec le service de guerre par plusieurs campagnes au Maroc. Dirige avec une remarquable compétence les services administratifs de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie.

#### 17<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

**Canonier SCHNEIDER** : non abrité et sous un feu des plus violents, a continué à transmettre les commandements du capitaine. Blessé le 23 septembre, n'a quitté son poste que par ordre.

#### 12<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Capitaine TEILHAC**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : le 28 août, a fait preuve de bravoure dans la conduite de sa compagnie et a reçu quatre blessures.

#### 138<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Capitaine OLIVIER** : au combat du 2 septembre, malgré l'intensité de la fusillade et les rafales meurtrières de l'artillerie ennemie, a commandé sa compagnie avec la plus grande bravoure ; a été grièvement blessé de deux balles et a donné l'ordre formel, au sous-officier qui voulait le faire emporter, de ne pas s'occuper de lui.

**Capitaine BALBAUD** : très belle attitude sous le feu dans toutes les circonstances où sa compagnie fut engagée. S'est particulièrement distingué au combat du 31 août, entraînant sa compagnie malgré la fusillade et les rafales de l'artillerie ennemie. A reçu lui-même deux blessures.

**Lieutenant porte-drapeau CARRÈRE** : le 22 août, dans un moment où, sous un feu meurtrier, plusieurs compagnies hésitaient à se porter en avant, a déployé le drapeau du régiment, et au cri de : « Au drapeau ! », a réussi à provoquer un assaut général de la ligne.

**Sergent GROUSSAUD** : le 21 août, s'est porté en avant sous un feu foudroyant de mitrailleuses et a rapporté son capitaine mortellement blessé. Blessé lui-même le 9 septembre, a continué à commander sa demi-section et n'a été évacué qu'après le combat.

#### Artillerie.

**Lieutenant-colonel EVRARD** : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'énergie, de bravoure et de sang-froid, notamment le 22 août où, en plein combat, il a poussé une section d'artillerie à 600 mètres de l'ennemi et l'a servi lui-même, aidé de quelques officiers et servants qui l'avaient suivi.

#### 126<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Capitaine RICHARD** : a donné le plus bel exemple à tous par sa brillante conduite. A été blessé grièvement le 27 août.

**Capitaine MAUDUYT** : belle conduite dans les premiers engagements du début de la campagne. A reçu deux blessures au combat du 24 août.

#### 107<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Capitaine BRINGUET** : ayant été blessé d'une balle en pleine poitrine, le 28 août, a continué à commander sa compagnie jusqu'à épuisement de ses forces.

**Adjudant-chef MOUSSAUD** : au combat du 31 août, en entraînant sa section dans une charge à la baïonnette, a été jeté à terre par une balle qui lui a fracassé la jambe ; ne pouvant plus se relever, a continué à exciter ses hommes en agitant son sabre et en criant : « En avant ! ».

**Adjudant LAMPOIRIER** : a été grièvement blessé au combat du 6 septembre ; avait très brillamment commandé sa section aux combats précédents.

**Sergent SCHICKLE** : s'est distingué par sa bravoure et son entrain, notamment au combat du 6 septembre au cours duquel il a été grièvement blessé.

**Soldat BOISEAU** : a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge, au combat du 7 septembre, au cours duquel il a été blessé.

**Soldat VERBOIS** : a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge au combat du 7 septembre, au cours duquel il a été blessé.

#### 108<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Adjudant-chef BONNET** : belle conduite au feu. A commandé sa compagnie après la mort de son capitaine et de son lieutenant, et jusqu'à ce qu'il eût été blessé lui-même.

**Adjudant MARGUET** : belle conduite au feu. Blessé grièvement.

**Adjudant réserviste FOURNIER** : a eu une brillante conduite dans le commandement de sa section et a été grièvement blessé.

**Adjudant LAGET** : belle conduite au feu où il a été blessé.

#### 100<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Adjudant MARCERIE** : a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure au combat du 10 septembre au cours duquel il a été grièvement blessé.

**Sergent MERY** : a maintenu sa section avec le plus grand sang-froid et beaucoup d'énergie. A été blessé au combat du 21 août.

**Caporal VAUDON** : belle conduite au combat du 2 septembre, au cours duquel il a été grièvement blessé.

**Soldat GERAUDIE** : très belle conduite au feu au combat du 27 août.

**Soldat FAURY** : s'est fait remarquer par son entrain et sa bravoure, notamment au combat du 6 septembre, où il a eu un bras sectionné par un éclat d'obus.

#### 52<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

**Maréchal des logis CONCHES** : belle conduite au feu. Alors que la plupart des servants de sa pièce étaient blessés, s'est efforcé de maintenir à leur poste ceux qui, malgré leurs blessures, pouvaient encore continuer leur service. A été à son tour très grièvement blessé.

#### 17<sup>e</sup> Corps d'Armée.

#### 88<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Sous-lieutenant ROUMÉGONS** : conduite brillante au combat du 26 septembre, en particulier lors d'un repli de la première ligne, alors que des attelages d'artillerie avaient été fauchés par les mitrailleuses allemandes. A la voix du colonel, s'est élancé, sans hésitation, hors d'une tranchée, et, à la tête de sa section, a réussi à ramener dans nos lignes une pièce de canon à laquelle ses hommes s'étaient attelés.

**Sous-lieutenant DABRIN** : brillante conduite pendant le combat du 26 septembre ; a su maintenir ses hommes sous un feu violent d'artillerie et a réussi à contenir sur son front l'attaque allemande, et a ainsi empêché l'ennemi de pénétrer dans un bois où il aurait pris notre ligne d'enfilade. A été blessé à la jambe, assez grièvement, vers la fin du combat.

**Sergent-major DEJEAN** : très brillante conduite pendant le combat du 26 septembre, pendant lequel, à la tête d'une section de sa compagnie, il a tenu, jusqu'à notre contre-attaque, sur un point assailli particulièrement par l'infanterie allemande ; par son énergie, son calme et son sang-froid, a maintenu, jusqu'au bout, la discipline du feu.

**Sergent réserviste LUMEAU**, chef de section : à l'attaque du 26 septembre, est entré le premier dans une tranchée allemande solidement tenue par l'ennemi et a fait prisonnier 1 officier, 2 sous-officiers, 23 soldats.

**Chef d'escadron GROS**, 25<sup>e</sup> d'artillerie : depuis le 22 août s'est trouvé exposé à un feu violent d'artillerie ; n'a cessé de commander son groupe avec maîtrise, calme et autorité, bien qu'il ait été renversé trois fois par des obus ayant atteint son poste de commandement.

**Capitaine THIEBAUD**, 57<sup>e</sup> d'artillerie : commandant le 26 septembre un groupe d'artillerie du 57<sup>e</sup> a déployé les plus rares qualités d'énergie, d'intelligence, de décision et d'âpre propos. Devant la violente et très pressante attaque de l'ennemi, a su prendre les seules dispositions permettant aux batteries de son groupe d'arrêter l'offensive ennemie et d'appuyer la reprise d'offensive de nos troupes.

## CITATIONS

(Suite.)

**Canonier DESBRUS**, 57<sup>e</sup> d'artillerie : atteint le 21 septembre de 24 blessures par éclats d'obus et le bras droit fracturé, a tenté de rester à son poste. Conduit au poste de secours, a dit au docteur qui le soignait : « Il vaut mieux que ce soit moi que le capitaine que ce obus ait atteint, car le capitaine est plus utile que moi à la batterie ». Mort des suites de ses blessures.

#### Etat-major du corps d'armée.

**Lieutenant-colonel FERRADINI** : a exécuté sur tout le front du 17<sup>e</sup> corps, et sous le feu des tranchées ennemies, une série de reconnaissances ayant pour but l'organisation d'un réseau de liaisons et de commandement. S'est acquitté de sa mission avec succès, s'exposant à un péril incessant et donnant journellement la preuve de son intelligence, de son énergie et de son courage.

#### 74<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Sergent RIGOLET** : s'est distingué particulièrement le 27 août en assurant lui-même, tous les pourvoyeurs étant hors de combat, le ravitaillement sous un feu violent de l'artillerie, et le 6 septembre où, fortement contusionné à la poitrine, il continua à assurer son service. N'a quitté sa section que le lendemain, de nouveau blessé à la main.

#### 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Adjudant FERRIER-DORON** : a fait preuve, au cours de deux affaires, des plus grandes qualités de sang-froid et de courage. A transporté sous une très violente canonnade le lieutenant-colonel et un chef de bataillon blessés par les obus.

**Sergent réserviste BOUE** : a rallié sa section sous le feu violent des mitrailleuses ennemies et l'a reportée en avant.

**Sergent GUILLEE** : s'est signalé par sa bravoure au combat du 16 septembre, où il a reçu deux blessures. Est entré le premier dans le village à la tête d'une patrouille qui a eu trois hommes blessés sur quatre.

**Sergent FORT** : a fait preuve au combat du 25 août d'une intelligence et courageuse initiative, en installant une mitrailleuse en batterie sous un feu très violent. S'est de nouveau distingué à la bataille du 8 septembre en coopérant, pendant toute la durée de l'attaque, à la résistance de l'avant-garde sous un feu de l'artillerie et de l'infanterie allemandes.

**Sergent PAILLADÉ** : chargé d'aller reconnaître les positions allemandes, s'est avancé à 300 mètres des retranchements ennemis et est resté sept heures en observation ; n'a pas hésité, à la nuit tombante, à aller seul, malgré les rafales d'artillerie, reconnaître un village et en rapporter des renseignements précieux sur l'ennemi.

#### 83<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Adjudant-chef DURAND** : belle conduite au combat du 27 août où il a été blessé.

**Sergent-major DELBOY** : a donné un bel exemple de courage le 27 août, où il a été blessé d'un coup de feu à la mâchoire.

#### 88<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Adjudant GESSE** : brillante conduite au combat du 27 août, où il a été blessé à la tête de sa section.

**Adjudant MARIUS** : brillante conduite au combat d'un pont.

#### 59<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Sergent réserviste PEYRONNEL** : chef de section qui a fait preuve d'une magnifique endurance et du plus grand sang-froid le 7 septembre. Est resté 6 heures sous le feu le plus violent ; a ramené deux fois sa section au feu.

#### 25<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

**Maréchal des logis TAPIE** : grièvement blessé à son poste de combat comme chef de section.

**Maréchal des logis MANCHE** : grièvement blessé le 8 septembre, alors qu'il venait de prendre le commandement de la section.

**Maréchal des logis BAZAILLAC** : au combat du 9 septembre, a assuré avec le plus grand sang-froid le service de sa pièce au moment où un obus venait de tuer trois de ses servants et de faire sauter le caisson.

**Maréchal des logis DE LANNEMAS** : a rempli ses fonctions d'agent de liaison avec intelligence et dévouement, et a été blessé au moment où, debout sous le feu, il attendait les ordres du commandant de groupe.

**Maréchal des logis RAYMOND** : le 9 septembre, après avoir été blessé et jusqu'à ce qu'il ait été remplacé, a assuré avec le plus grand sang-froid le service de sa pièce.

#### Corps d'Armée colonial.

**Adjudant BERTRAND**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : belle conduite au combat du 15 septembre et au combat de nuit du 25 septembre. N'a abandonné la lutte qu'à la dernière minute et a ramené en bon ordre trois sections de sa compagnie.

#### 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Capitaine KAUFMANN** : a montré dans la conduite de son unité dans plusieurs combats les plus brillantes qualités militaires et, par son attitude, a toujours donné le plus bel exemple à sa troupe à la tête de laquelle il est resté, malgré une blessure.

**Sous-lieutenant LAUZY** : brillante conduite au combat d'un village, où il a été blessé.

**Adjudant LIGOT** : très beaux services de guerre. Blessé le 29 septembre, est resté à sa place de commandement.

**Sergent TOUJAS** : blessé au genou le 23 septembre, est resté dans la tranchée pendant huit heures, continuant à tirer et donnant un bel exemple d'énergie.

**Sergent FURET** : belle conduite habituelle au feu. Blessé le 29 septembre dans la tranchée, y est resté toute la soirée, donnant un brillant exemple d'énergie.

**Soldat DAUDIGESS** : en sentinelle, renversé par un obus qui venait de tuer deux de ses camarades, n'a pas voulu être relevé de faction bien que blessé.

**Caporal FRANCHI** : a assuré le fonctionnement de sa section de mitrailleuses pendant plusieurs heures après la disparition de tous les gradés et est parvenu à sauver une pièce malgré le tir intense de l'ennemi.

#### 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Capitaine DOMANGER** : belle conduite au combat du 27 août, où il a été grièvement blessé.

**Caporal SEPTSOUS** : occupant une position dangereuse, d'où il gênait par son tir des travaux ennemis, y est resté malgré des rafales d'obus dirigées sur lui et a été tué glorieusement.

#### 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Capitaine DUPONT** : brillante conduite dans tous les combats où son unité a été engagée depuis le début des opérations, notamment à l'attaque d'un village, où il a vigoureusement rejeté la baïonnette une contre-attaque de l'ennemi.

**Capitaine LASSERON** : a fait preuve d'une remarquable bravoure au combat du 22 août, où il a été blessé en entraînant sa compagnie à l'attaque de la ligne ennemie ; est revenu au front aussitôt sa blessure guérie.

**Adjudant PICQ** : brillante conduite au combat du 6 septembre, où il a fait preuve d'énergie en portant les ordres de son chef de bataillon sous un feu violent d'artillerie.

**Adjudant BATTISTI** : brillante conduite au combat du 6 septembre, où, par son énergie, il a réussi à maintenir un ordre parfait dans sa troupe pendant un mouvement de repli sous un feu violent d'artillerie.

**Sergent VIEUXMAIRE** : a, sous un feu intense, dirigé le feu de sa mitrailleuse avec le plus grand calme. A décimé une fraction ennemie importante.

#### 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Capitaine LEMOINE** : après un combat des plus meurtriers, et sous le feu continu de

l'ennemi, a fait preuve de la plus grande énergie en groupant autour de lui quelques hommes avec lesquels il s'est dégagé de l'étreinte allemande.

**Lieutenant COURAUX** : commandant une section de mitrailleuses au combat du 22 août a fait preuve de bravoure, de coup d'œil et de décision, en appuyant, sous un feu des plus violents, l'infanterie qui se repliait vers une forêt.

**Lieutenant BARRAU** : a rallié les débris de plusieurs compagnies décimées, a réussi à en former une unité et a résisté avec elle pendant quatre heures aux violentes attaques de l'infanterie ennemie.

**Adjudant DESFEUX** : brillante conduite au combat du 22 août. A, par son sang-froid, réussi à rejoindre les forces françaises à travers les lignes ennemies.

**Sergent ROBERT** : très belle conduite au combat du 22 août où, quoique blessé, il est resté à la tête de sa section sous un feu violent.

**Soldat VIEMNE** : très belle conduite au combat du 22 août, où il a su brillamment diriger le feu d'une escouade et permis aux détachements voisins de se reformer en arrière, malgré le grand nombre et la proximité immédiate des ennemis.

**Clairet ROCHETAING** : très brillante conduite au combat du 22 août ; sous un feu très violent a sonné la charge et a contribué ainsi à un mouvement en avant, entraînant tous ceux qui se trouvaient autour de lui.

#### 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Lieutenant ROIGNANT** : belle conduite au feu. A reçu trois blessures, a rejoint son régiment aussitôt ses blessures guéries.

#### 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Lieutenant VERGNAUD** : a fait preuve de la plus grande énergie en groupant autour de lui des isolés, dont plusieurs blessés, avec lesquels il s'est dégagé de l'étreinte allemande après le combat du 22 août.

**Sous-lieutenant NAUD** : a été très grièvement blessé en défendant une tranchée de la ligne avancée et, malgré sa blessure, a continué, pendant trois heures, à donner l'exemple de l'énergie et du sang-froid à ses hommes.

**Sergent LAYE** : blessé d'une balle à la mâchoire le 26 septembre, a continué à diriger le feu de sa section et n'est allé se faire panser qu'en fin de combat.

**Soldat BODIN** : a fait preuve d'un grand courage en conduisant son équipe sous un feu violent pour ramasser nos blessés. A été grièvement blessé.

#### 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Sous-lieutenant LEFEBVRE** : très brillante conduite au feu depuis le début des opérations. A été blessé.

**Adjudant CHOMILLIER** : a fait preuve d'un sang-froid et d'une intrepidité constante aux combats des 22, 31 août et 6 septembre.

#### 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Lieutenant CLERC** : a fait preuve d'une admirable bravoure au combat du 27 août, où il a été blessé gravement au visage (perte de l'usage de l'œil gauche), en entraînant énergiquement sa section en avant sous un feu extrêmement violent.

**Lieutenant de réserve MALAVIALLE** : tombé glorieusement au combat du 8 septembre.

#### 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

**Sous-lieutenant JOYAUX** : blessé mortellement le 1<sup>er</sup> novembre 1914 d'un éclat d'obus, a continué à encourager les hommes de sa section ; ses dernières paroles ont été : « Courage, les enfants, tenez bon ».

#### 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale.

**Chef d'escadron PELTIER** : a exercé le commandement de son groupe avec une vigueur et un entrain remarquables, et a su obtenir de ses batteries le rendement le plus effectif, n'hésitant pas à s'exposer aux feux les plus violents de l'artillerie ennemie. Blessé à l'un des premiers combats, n'a pas abandonné son commandement.



**Capitaine GUERRINI** : a fait preuve de brillantes qualités militaires, décision, énergie, sang-froid dans tous les combats auxquels a pris part le corps colonial depuis le début des opérations. A énergiquement soutenu les attaques de l'infanterie.

**Capitaine BLAZY**, dit **LAPLATE** : s'est distingué au combat du 8 septembre, où il a enrayé, par un changement de front opportun, une attaque allemande qui obligeait à la retraite des batteries en position en avant de lui. A été légèrement blessé.

**Capitaine TREMONTANT** : tombé glorieusement le 21 septembre à son poste de commandement.

**Capitaine SABLIERES DESHAYES** : blessé d'un éclat d'obus le 31 août, a conservé le commandement de sa batterie et a été glorieusement tué à son poste de commandement le 9 septembre.

**Lieutenant SCHENEBELIN** : brillante conduite au combat du 6 septembre, où il a été blessé : resté à son poste, s'est distingué à nouveau par sa belle attitude au feu.

**Lieutenant GUILLEMET** : a brillamment commandé sa batterie. Blessé, a continué à en diriger le tir et a été blessé de nouveau grièvement le 26 septembre.

**Lieutenant JAUMARD** : belle attitude au feu. A été blessé.

**Lieutenant DEBRAY** : blessé le 23 août, n'a pas quitté son poste. A été blessé de nouveau au bras droit le 26 septembre ; a continué à commander sa batterie pendant plus d'un mois de combats incessants.

**Lieutenant GANDROT** : brillante conduite au combat du 22 août, où il a été blessé.

#### 50<sup>e</sup> régiment d'artillerie territoriale.

**Lieutenant DE MAUDUIT** : brillante conduite au feu ; blessé à la tête d'un éclat d'obus le 30 septembre, est resté à son poste et a continué son service.

#### Artillerie du corps colonial.

**Maréchal des logis CAROL** : très belle conduite habituelle. Mortellement blessé le 26 septembre, n'a cessé, pendant ses derniers instants, de recommander à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de continuer leur service.

**Brigadier GRAZELLE** : très belle conduite au feu. A ramené sous le feu, au poste de secours, huit de ses camarades atteints par un obus qui l'avait lui-même contusionné.

**Canoniers REAUD et FOMCK** : courage et entrain remarquables le 26 septembre ; sont restés quatre heures exposés à découvert au feu de l'artillerie ennemie en assurant leurs fonctions de signaleurs.

**Canonier MERCIER** : conduite remarquable au feu le 26 septembre. A été grièvement blessé.

#### Artillerie divisionnaire 2.

**Maréchal des logis réserviste COPIN** : très belles qualités de bravoure et de sang-froid. A réussi à sauver, sous le feu de l'ennemi, une pièce et un caisson en danger, et a ramené le chef de pièce blessé.

**Officier interprète CLEMENCEAU** : a montré une remarquable activité dans l'exécution du service de renseignements ; blessé au combat du 22 août, où il s'est brillamment conduit, est revenu au front aussitôt sa blessure guérie.

#### 60<sup>e</sup> division de réserve.

#### 202<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Adjudant de réserve BARBOT** : le 12 octobre, sorti le premier de sa tranchée, s'est avancé avec 22 hommes à 100 mètres des tranchées allemandes ; s'y maintint sous un feu terrible ; ne revint que sur l'ordre qui lui en fut donné, tous ses hommes, sauf deux, ayant été tués ou blessés autour de lui.

#### 247<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Lieutenant-colonel MARTENET** : s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne. Conduite brillante dans tous les combats auxquels son régiment a pris part. Dirigeait l'attaque du 31 octobre devant un moulin, et a contribué largement à en assurer le succès par son énergie et la vigueur de son commandement.

**Adjudant de réserve LIOULT** : à l'attaque du 31 octobre, s'est porté le premier et seul, en avant de sa tranchée, pour reconnaître le cheminement. A été mortellement blessé au moment où il indiquait à sa section l'itinéraire à suivre.

**Adjudant-chef de réserve CHARTIER** : blessé grièvement au combat du 31 octobre, alors qu'il entraînait bravement sa section sous les projectiles ennemis à l'attaque des tranchées d'un moulin.

**Adjudant de réserve RIVAUT** : blessé grièvement au combat du 31 octobre, alors qu'il se portait bravement en tête de sa section, sous un feu violent d'artillerie, à l'attaque des tranchées d'un moulin.

#### 225<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Soldats YVON et LEHIDEUX** : se sont portés sous le feu au secours de leur officier mortellement blessé.

#### 274<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Médecin aide-major AUBIN** : pendant le combat du 31 octobre, devant un moulin, a montré beaucoup de bravoure lors de la constitution du refuge de blessés et l'organisation de la relève ; a conduit lui-même, en plein jour, ses brancardiers dans les premières tranchées, donnant ainsi un bel exemple de courage.

**Abbé LE DOUAREC**, aumônier auxiliaire : donne, depuis le début de la campagne, des preuves continuelles du plus beau courage. Vers la fin du combat du 31 octobre 1914, devant un moulin, alors que le terrain était encore battu par le feu violent des mitrailleuses, s'est porté courageusement au milieu des blessés pour leur apporter le secours de son ministère.

**Caporaux de réserve KERNIVINEN et LAURENT** : à la suite de l'attaque d'un moulin, le 31 octobre 1914, n'ont pas hésité à traverser en plein jour, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, un feu violent découvert pour aller chercher les corps de leurs deux officiers, et les ramener dans la tranchée.

#### Service de santé de la 60<sup>e</sup> division de réserve.

**Médecin auxiliaire DE BEAUGUARD** : se dévoue et s'expose nuit et jour, depuis le début de la campagne. Le 1<sup>er</sup> novembre, jeté à terre et contusionné par l'explosion d'un obus qui blessait très grièvement deux officiers supérieurs, s'est relevé en hâte et précipité au secours de ces officiers et leur a donné les soins les plus éclairés.

#### 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

**Capitaine LANGAIGNE** : a montré, dès le début de la campagne, des qualités de premier ordre dans le commandement d'une batterie au feu. A l'attaque du 30 août, blessé mortellement à l'aine, se fait asseoir contre son bouclier, appelle à lui le lieutenant et lui donne ses instructions, d'abord pour la continuation du feu, puis pour la prise d'une seconde position. Mort le surlendemain.

#### Groupes de divisions territoriales.

**Chef de batnillon GOERHING**, 12<sup>e</sup> d'infanterie territoriale : étant séparé de son régiment, le 27 septembre dernier, et entouré par des forces supérieures dans une ferme où était cantonné son bataillon, s'est mis à la tête de sa troupe et s'est frayé un passage à la baïonnette à travers l'ennemi, avec une décision et une énergie remarquables ; a rallié ensuite son régiment en arrêtant les poursuites de l'adversaire. A été blessé dans une attaque, quelques jours après.

#### Aviation.

**Adjudant pilote aviateur RONDEAU** : bombardé par une batterie spéciale, a trouvé une mort glorieuse en continuant à survoler l'objectif qu'il était chargé de détruire.

**Soldat mécanicien VERNIER** : bombardé par une batterie spéciale, a trouvé une mort glorieuse en continuant à survoler l'objectif qu'il était chargé de détruire.

#### Artillerie lourde d'armée.

**Lieutenant de réserve BIENAIMÉ**, du 17<sup>e</sup> rég. : comme observateur aérien, a rendu les plus grands services pour les réglages de tir. A subi à diverses reprises le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. A été blessé dans un accident d'aéroplane.

**Lieutenant BERNARD**, du 4<sup>e</sup> rég. : depuis le début de la campagne, a donné à maintes reprises des preuves de sang-froid et de courage dans les fonctions d'observateur aérien. A notamment survolé en avion, à faible hauteur, les lignes ennemies, exposé à un feu intense d'infanterie et d'artillerie.

#### Gouvernement militaire de Paris.

**Chef de bataillon FAVERY**, 1<sup>er</sup> génie : déjà cité à l'ordre du 4<sup>e</sup> corps d'armée, à la date du 26 septembre. Depuis cette date, n'a cessé de diriger avec autant d'énergie que de bravoure les travaux effectués par les compagnies de corps et divisionnaires du génie, y consacrant ses nuits. A exposé à maintes reprises sa vie en donnant le plus bel exemple à ses sapeurs. Aussitôt après l'enlèvement d'une position, est arrivé après l'assaut et a fait procéder immédiatement à l'exécution de travaux qui ont permis de repousser de violentes contre-attaques allemandes.

**Capitaine VERRET**, 1<sup>er</sup> génie : pendant plusieurs nuits a procédé aux travaux de fortifications dont il était chargé à courte distance de l'ennemi, et parfois sous un feu violent ; s'est toujours acquitté avec succès des missions qui lui étaient confiées.

**Sous-lieutenant de réserve BOURDE**, 1<sup>er</sup> génie : a fait preuve de la plus grande énergie pendant les combats des 29, 30 et 31 octobre devant un village, et a soutenu le moral de sa troupe qui construisait des tranchées de nuit sous un feu violent. S'est déjà signalé d'une façon remarquable en d'autres circonstances.

**Sergent BAUDET**, 1<sup>er</sup> génie : ayant constaté dans un combat un arrêt dans le mouvement en avant d'une compagnie d'infanterie dont le lieutenant commandant avait été blessé et évacué, a pris le commandement de cette compagnie, l'a entraînée et fait progresser sous le feu. A conservé le commandement de la compagnie jusqu'au retour de l'adjudant qui, blessé, était allé se faire panser.

**Sergent VERVEAUD**, 1<sup>er</sup> génie : brillante conduite à l'assaut d'une position ennemie. Gravement blessé, est entré malgré sa blessure, dans les tranchées allemandes.

**Lieutenant DE ROHAN-CHABOT**, 27<sup>e</sup> dragons : le 10 septembre, étant en reconnaissance, s'est emparé d'une ambulance allemande où il trouva 5 médecins, 80 ou 40 infirmiers en armes, 200 à 250 blessés allemands, un capitaine d'infanterie et dix blessés français, et de nombreuses armes. A fait prisonniers environ 150 trainards allemands, qui cherchaient à se mettre sous la protection de l'ambulance, et, après les avoir désarmés, a détruit leurs armes et leurs munitions.

**Lieutenant RUDOLPH**, 27<sup>e</sup> dragons : le 10 septembre, au cours d'une reconnaissance, qu'il dirigeait, a fait six prisonniers, et, plus loin, trois nouveaux prisonniers, dont il a obtenu un renseignement des plus précieux. A fait preuve d'un très grand courage et d'un remarquable sang-froid à la défense d'un village, le 3 octobre.

**Adjudant VAGUENEZ**, 27<sup>e</sup> dragons : le 11 septembre, a chargé avec quatre cavaliers et trois gendarmes, et fait prisonniers 120 à 130 fantassins allemands, qui se dissimulaient derrière des meules de paille.

**Maréchal des logis LESEUR**, 23<sup>e</sup> dragons : a tenté, le 5 octobre, à plusieurs reprises, d'aller chercher, sous le feu de l'infanterie allemande, le corps de son officier tué et a fini par le rapporter dans nos lignes.

**Brigadier JANSEN**, 6<sup>e</sup> dragons : le 4 septembre, commandant une reconnaissance, a attaqué un détachement de cyclistes allemands, a poursuivi au premier étage d'une maison, où ils s'étaient réfugiés, l'officier et deux soldats, qu'il a tués à coups de carabine.

#### 3<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Sergent WEERLE**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : gravement blessé, est resté à son poste dans la tranchée, encourageant ses hommes, leur

donnant le plus bel exemple d'énergie. N'est parti pour le poste de secours que sur des ordres réitérés, disant à son chef de bataillon : « Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas pouvoir continuer mon devoir jusqu'au bout. »

#### 4<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chef de bataillon BOONE**, 317<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve des plus brillantes qualités militaires en entraînant son bataillon, sous un feu violent, à l'assaut d'un village, l'a maintenu dans ce village malgré les contre-attaques répétées, et a toujours montré par son attitude l'exemple de la plus grande intrépidité. A été blessé précédemment.

**Chef de bataillon BLANC**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, en août, a rejoint et commandé, toujours avec courage et sang-froid, son bataillon ; en a donné une nouvelle preuve le 30 octobre.

**Chef de bataillon de réserve ROLIN**, commandant le 317<sup>e</sup> d'infanterie : vigoureux et actif, toujours prêt à exécuter au mieux les ordres donnés, a succédé, le 26 septembre, au lieutenant-colonel Prevost, tué à la tête du 317<sup>e</sup>. Exerce depuis cette date le commandement de ce régiment avec un zèle qui n'a d'égal que sa modestie. Est un véritable entraîneur d'hommes.

**Capitaine MERLIN**, 317<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours distingué, depuis le début de la campagne, par son activité, son autorité et son énergie dans le commandement de sa compagnie, et dans celui du bataillon, qu'il a exercé pendant deux mois de la campagne. A fait preuve de la plus grande ténacité à l'assaut et à la défense d'un village, pendant les journées des 29, 30 et 31 octobre.

**Capitaine RICHARD**, 31<sup>e</sup> d'artillerie : dans les journées et la nuit des 30 et 31 octobre, a contribué par sa belle attitude sous le feu, sa cranerie et son sang-froid à l'enlèvement et à la conservation d'une position.

**Capitaine ANDRÉ**, commandant le 5<sup>e</sup> bataillon du 315<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une grande valeur, avait su inculquer à son bataillon les qualités d'énergie et de ténacité qui étaient les siennes. S'est fait tuer en entraînant ses hommes de la façon la plus brillante à l'assaut d'un village.

**Capitaine de réserve PETARD**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure en enlevant ses hommes à l'attaque d'une position très fortement organisée. A résisté trois jours et trois nuits aux plus violentes attaques d'un ennemi particulièrement nombreux.

**Lieutenant de réserve RECOING**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure en enlevant ses hommes à l'attaque d'une position très fortement organisée. A résisté trois jours et trois nuits aux plus violentes attaques d'un ennemi particulièrement nombreux. Demeuré seul dans une tranchée au cours d'un de ces combats, a abattu de sa propre main trois Allemands et rejoint ensuite sa compagnie.

**Lieutenant de réserve EME DE MARCIEU**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part à tous les combats et engagements livrés depuis le début de la campagne par le 117<sup>e</sup>, s'est toujours bravement conduit. S'est particulièrement distingué par son énergie et sa bravoure dans un combat où il a brillamment dirigé les mitrailleuses du régiment.

**Sous-lieutenant LECOINTE**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et d'énergie à l'attaque des tranchées allemandes, le 31 octobre, après la prise d'un village. S'est fait tuer au cours d'une des attaques tentées par les Allemands pour reprendre ce village.

**Sous-lieutenant de réserve BARTH**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'énergie, enlevant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis, lors de la prise d'un village, le 30 octobre. A été tué à la tête de sa section à dix mètres des mitrailleuses allemandes.

**Sous-lieutenant DE GRAMONT DE LESPARRE**, 317<sup>e</sup> d'infanterie : commande depuis le début de la campagne sa section de mitrailleuses en faisant preuve des plus brillantes qualités militaires. S'est distingué par sa bravoure et son intrépidité dans toutes les affaires où sa section a été engagée, et notamment devant un village, où il est resté pendant cinq jours et cinq nuits consécutifs dans la tranchée, soumis au feu le plus vio-

lent d'infanterie et d'artillerie et repoussant avec un sang-froid remarquable les plus furieuses contre-attaques.

**Sous-lieutenant de réserve LIVET**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve des plus grandes qualités d'énergie et de sang-froid dans toutes les circonstances où la compagnie qu'il commandait a été engagée. A été grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village.

**Sous-lieutenant de réserve KOCH**, 317<sup>e</sup> d'infanterie : s'est particulièrement distingué en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village, où il a été grièvement blessé.

**Aumônier militaire FONTAINE**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début des hostilités s'est signalé dans tous les combats par son zèle et son courage. Facilita le relèvement des blessés sous le feu de l'ennemi et aida au pansement rapide de leurs blessures. Se dévoua sans compter.

**Adjudant de réserve POITEVIN**, 317<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sous le feu le plus violent, avec un calme, une énergie et une intrépidité remarquables, sa section à l'assaut d'un village.

**Sergent-major GAUTHIER**, 315<sup>e</sup> d'infanterie : a montré le plus bel exemple à ses hommes qu'il a brillamment entraînés à l'assaut le 30 octobre. S'est fait tuer à quelques mètres des tranchées allemandes.

**Sergent réserviste POISSON**, 317<sup>e</sup> d'infanterie : est resté dans une tranchée seul avec deux hommes pendant trente-deux heures, résistant à plusieurs contre-attaques, dont plusieurs sont parvenues jusqu'au bord des tranchées.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

#### Au grade d'officier.

**Lieutenant-colonel de GOUVELLO**, commandant le 3<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : chargé de la défense de deux villages, a résisté à toutes les attaques de l'ennemi, malgré un bombardement de plus de quarante jours et a dirigé, de son côté, de nombreuses attaques avec la plus grande énergie et le plus brillant sang-froid.

**Chef de bataillon CHARLET**, 3<sup>e</sup> zouaves : blessé deux fois le 24 août, a continué son service pendant plusieurs jours ; obligé de se faire évacuer, a rejoint son bataillon à peine guéri. Le 30 octobre a porté son bataillon à 80 mètres de l'ennemi et a construit, sous le feu, jour et nuit, dans un terrain marécageux, des tranchées, où il a tenu tête à deux attaques de nuit. Le 12 novembre, s'est porté en avant, toujours avec la même bravoure, est arrivé jusqu'aux tranchées ennemies très fortement organisées et s'est cramponné au terrain à 10 mètres de l'ennemi.

**Capitaine BLANC**, 1<sup>er</sup> groupe d'artillerie d'Afrique : au combat du 20 septembre, sa batterie s'étant trouvée sous le feu des fusils et de mitrailleuses bordant la lisière d'un bois, à moins de 300 mètres, a continué son tir avec énergie, et est tombé grièvement blessé, alors qu'il donnait des ordres avec le plus grand calme.

**Médecin principal SIMONIN**, adjoint au directeur du service de santé de la 10<sup>e</sup> région : le 22 août, après six heures passées sous le feu, a eu le genou droit traversé par une balle. Bien que blessé, a continué à donner des ordres et refusé de s'altérer pendant trente-six heures, protégeant par sa présence, à l'entrée d'un château plusieurs fois envahi par des patrouilles ennemies menaçantes, trois cents blessés français qui y avaient trouvé asile.

**Chef d'escadron PROMPT**, 1<sup>er</sup> groupe d'artillerie de la 91<sup>e</sup> division territoriale : officier supérieur en retraite, a repris du service à la mobilisation avec un entrain et une vigueur remarquables. A reçu, à son poste, le 1<sup>er</sup> novembre, une blessure par éclat d'obus qui a entraîné l'amputation de la jambe droite.

**Lieutenant-colonel POUGIN**, 350<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 6 septembre, n'a pas quitté son commandement. S'est toujours fait remarquer par sa bravoure et sa haute élévation de caractère. Détaché au

corps d'armée avec son régiment, a repoussé, de quinze heures à minuit, les attaques répétées de nombreuses forces ennemies auxquelles il a infligé des pertes importantes. Blessé une deuxième fois par un éclat d'obus au bras, le 25 novembre, dans sa visite journalière des tranchées, a conservé le commandement de son régiment, refusant d'être évacué.

**Capitaine QUINAT**, 321<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 6 septembre d'une balle à la cuisse, a voulu conserver le commandement de son unité. Blessé de nouveau gravement, le 13 septembre, à la tête de sa compagnie qu'il entraînait au combat.

**Chef de bataillon DUFOR**, 53<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur d'une valeur et d'un caractère exceptionnels. Atteint de deux blessures, le 23 septembre, est sorti de l'hôpital incomplètement guéri pour reprendre son commandement. A fait preuve dans les combats incessants livrés depuis le 31 octobre par le régiment d'une bravoure et d'une énergie rares. A maintenu son bataillon sous le feu le plus violent d'artillerie lourde et d'infanterie ennemies pendant plusieurs jours consécutifs. Atteint d'une nouvelle blessure, a continué à exercer son commandement.

#### Au grade de chevalier.

**Capitaine de CHAUSSANDE**, 215<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé le 3 décembre, en entraînant avec la plus grande vigueur sa compagnie à la baïonnette sur des retranchements ennemis.

**Sous-lieutenant BOTIGNA**, 81<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 2 novembre, pendant qu'il maintenait énergiquement ses hommes dans une tranchée violemment bombardée, et a été amputé du bras droit.

**Capitaine BERGER**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : s'est brillamment distingué depuis le début de la campagne, particulièrement le 7 novembre, en soutenant avec un détachement la contre-attaque de la ligne française et contribuant ainsi à la reprise d'une position un moment perdue. Blessé grièvement le 16 novembre.

**Lieutenant BELTZ**, 27<sup>e</sup> dragons : s'est fait remarquer en toutes circonstances par son allant et son courage. A été grièvement blessé.

**Capitaine SAVOYAUD**, 363<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement en entraînant sa compagnie sous bois à l'assaut d'une tranchée occupée par l'ennemi et en franchissant le premier un réseau de fils de fer battu par des mitrailleuses ennemies.

**Sous-lieutenant BIMONT**, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : a réussi, le 27 octobre, à entourer et à anéantir un groupe d'une cinquantaine d'ennemis qui, à la faveur de la nuit et en poussant des branchages devant eux, avaient pu arriver en rampant jusqu'à la tranchée des Français. A été blessé grièvement.

**Capitaine BASSERES**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : a contribué, le 2 novembre, par une vigoureuse contre-attaque, à rejeter l'ennemi qui était entré dans les tranchées alliées. Le 10 novembre a pris part à une attaque, dont deux officiers et un aspirant. Toujours sur le qui-vive, très avisé, rend chaque jour de nouveaux services.

**Capitaine NADAL**, 53<sup>e</sup> d'infanterie : a montré sa bravoure, sa cranerie, son entrain, son sang-froid, en allant porter les instructions de son chef de corps sous le feu le plus violent. Aux combats du 2 et du 5 novembre, a ramené au feu avec la plus grande énergie des hommes qui, privés de leur chef, commençaient à se replier.

**Capitaine BRUN**, 81<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé le 10 novembre. D'abord fait prisonnier, a pu, à force d'énergie, se sauver malgré sa blessure. A donné au combat un remarquable exemple d'énergie à ses hommes, en dirigeant leur action alors qu'il gisait sur le sol.

**Capitaine CRABIE**, 81<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 24 septembre, à côté de son chef de corps dont il était l'adjoint et qui a été lui-même blessé.

**Capitaine JESKE**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : officier russe au service de la France pour la durée de la campagne. Officier d'une haute valeur, ayant un coup d'œil et une expérience dont il montre journellement les preuves. Le 8 novembre, a arrêté à plusieurs reprises une poussée allemande, par de vigoureuses charges à la baïonnette et, grâce à son calme et



**son sang-froid, a réussi à refouler l'ennemi.** Le 9 novembre, a de nouveau supporté une vigoureuse attaque qu'il a repoussée et a contre-attaqué à la baïonnette avec succès.

**Lieutenant DELPORTE, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs :** brillant officier, remarquable entraîneur d'hommes. S'est distingué partout où il a été engagé. A reçu le 11 novembre une blessure grave au genou.

**Lieutenant de réserve BARBIER, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** fait preuve, en toutes circonstances, de la plus brillante valeur; deux fois blessé, n'a quitté sa compagnie, qu'il commande avec la plus grande énergie, que le temps nécessaire pour être à même de reprendre son service sans attendre sa guérison. Le 8 novembre, a contribué, dans une large part, au maintien de la ligne devant l'attaque ennemie.

**Capitaine BAJU, 143<sup>e</sup> d'infanterie :** dans la nuit du 2 au 3 novembre, cerné et sommé par un officier allemand de se rendre avec son unité, a répondu par le commandement de : « feu ! » A été très grièvement blessé quelques instants après par un coup de feu qui l'a traversé de part en part.

**Capitaine CHASSAGNETTE, 79<sup>e</sup> d'infanterie :** a brillamment enlevé sa compagnie, le 12 novembre, à l'assaut des tranchées allemandes, malgré un feu de mousqueterie intense. Blessé à la cuisse, n'a abandonné son commandement qu'épuisé par une violente hémorragie.

**Capitaine HILIER, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** grièvement blessé en ralliant des isolés de divers corps. S'est fait remarquer constamment par son courage, son énergie, son entraînement. Déjà sérieusement blessé antérieurement. A rejoint le corps dès qu'il a pu.

**Capitaine FREY, 155<sup>e</sup> d'infanterie :** a fait preuve de remarquables qualités de calme et de sang-froid au cours des attaques dirigées contre nos lignes depuis le 5 novembre. A fait progresser sa compagnie sous le feu violent de mitrailleuses et d'infanterie. A pu organiser solidement la défense du secteur qui lui a été confié.

## MÉDAILLE MILITAIRE

*Sont décorés de la médaille militaire :*

**Sergent-major GOLE, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** a entraîné sa section avec la plus grande vigueur sur les tranchées ennemies. L'a maintenue en face de ces tranchées de 4 heures à 20 heures, malgré un feu violent. A empêché par son action deux pièces de campagne allemande de se mettre en batterie à une distance de 100 mètres pour prendre d'enfilade une ligne de tranchées occupées par une autre compagnie.

**Sergent JOUANEN, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** a brillamment conduit sa section contre les tranchées ennemies. L'a maintenue à 50 mètres des tranchées, malgré un feu violent, et a conservé, de 4 heures à 18 heures, la position qu'il occupait en face des retranchements très solidement organisés. Blessé grièvement, n'a quitté le commandement de sa section que lorsqu'il ne pouvait plus l'exercer utilement.

**Sergent FAISNEL, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de la section et a maintenu ses chasseurs sous un feu violent à 30 mètres des tranchées ennemies, de 11 à 20 heures, en faisant preuve de la plus grande énergie.

**Chasseur BALMES, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** est entré le premier dans une tranchée qui venait d'être enlevée à l'ennemi. A groupé autour de lui plusieurs de ses camarades et leur a fait ouvrir un feu violent qui a arrêté un retour offensif. Blessé à la tête d'un éclat d'obus.

**Adjudant HUM, 17<sup>e</sup> d'infanterie :** belle attitude au feu depuis le début de la campagne. S'est comporté brillamment à l'attaque des tranchées ennemies, en entraînant sa section. A été grièvement blessé le 9 octobre.

**Adjudant COURTIEU, 280<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé deux fois pendant l'attaque de nuit du 14 octobre, a conservé le commandement de sa section, et alors qu'un de ses hommes le soutenait pour marcher, l'a envoyé secourir un autre blessé.

**Sergent-major TESTE, 296<sup>e</sup> d'infanterie :** très grièvement blessé le 15 octobre, a continué à exercer le commandement de sa section, malgré ses blessures, toute la journée. N'a pu être ramassé que dans la nuit, et transporté au poste de secours que le lendemain.

**Caporal TALENTON, 144<sup>e</sup> territorial d'infanterie :** chef de patrouille, et pris sous un feu violent de front et d'enfilade, a cependant rempli sa mission en faisant preuve d'énergie, d'intelligence et de sang-froid.

**Adjudant THARY, 80<sup>e</sup> territorial d'infanterie :** montre, aux tranchées, un entraînement et une énergie remarquables. A été chercher, sous un feu violent, plusieurs blessés allemands qui demandaient du secours en avant des tranchées.

**Adjudant LEJEUNE, 162<sup>e</sup> d'infanterie :** avec une patrouille de sept hommes, a surpris et fait prisonniers 68 Allemands commandés par un feldwebel. A fait preuve, en cette circonstance, d'un courage et d'une décision remarquables; après avoir ramené ses prisonniers, est revenu chercher les armes des Allemands capturés.

**Adjudant LEBLANC, 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** sous une grêle de balles, à 300 mètres des tranchées ennemies, a porté sa section hors d'un abri; a exécuté le mouvement dans un ordre parfait, montrant dans cette occasion ses belles qualités militaires.

**Spahi ABDELKADER MOHAMMED, 7<sup>e</sup> escadron de spahis auxiliaires algériens :** s'est distingué, le 19 octobre, en chargeant seul une patrouille allemande qu'il mit en fuite en lui tuant un cavalier.

**Spahi AÏSSA ben KHALED, 7<sup>e</sup> escadron de spahis auxiliaires algériens :** s'est, à plusieurs reprises, distingué par son courage dans les reconnaissances en automobile où il était employé comme tireur; a tué, le 18 septembre, le chef d'une patrouille qui s'avancait pour repérer les voitures.

**Lieutenant EL HADJ BOUBEKER OULD THALEB-MILOUD, 10<sup>e</sup> escadron de spahis auxiliaires :** s'est distingué, le 28 septembre, en chargeant avec son peloton un ennemi supérieur en nombre, le mettant en fuite, lui tuant un officier, plusieurs hommes et ramenant dix chevaux de prises.

**Caporal LEGER, 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** a fait preuve de la plus belle initiative et d'esprit de solidarité militaire en s'élançant sous un feu violent à 200 mètres en avant de la tranchée, pour prêter main forte à une section de mitrailleuses d'un régiment voisin, menacée par l'ennemi et dont le lieutenant était blessé. A contribué à ramener en arrière cet officier et à le mettre à l'abri.

**Soldat PERSONNAT, 295<sup>e</sup> d'infanterie :** belle attitude sous le feu; a tracé à côté du chef de bataillon, sous un feu particulièrement violent, et ajusté les directions des tranchées à construire.

**Soldat COGNET, 295<sup>e</sup> d'infanterie :** s'est offert spontanément pour aller porter un renseignement de la plus haute importance à l'artillerie placée loin en arrière, a eu à traverser une zone battue par un très violent feu d'artillerie et de mitrailleuses pour se rendre aux batteries.

**Adjudant-chef PERILHOUS, 296<sup>e</sup> d'infanterie :** a entraîné très vigoureusement sa section, dans la journée du 15 octobre, sous un feu très violent et très meurtrier.

**Soldat REYNAUD, 140<sup>e</sup> d'infanterie :** s'étant élanqué sur le bord d'une tranchée ennemie, située à quelques mètres de la sienne, a tiré sur les Allemands qui l'occupaient, en a tué plusieurs et a sommé les autres de se rendre; 29, dont un officier, ont été faits prisonniers. A été blessé peu après en emmenant l'un de ces prisonniers.

**Caporal MAHMOUD, 4<sup>e</sup> tirailleurs :** faisant partie d'un groupe de six hommes, qui s'était accroché au terrain à moins de 100 mètres d'une tranchée allemande, s'y est retranché lui-même, a repoussé trois contre-attaques de l'ennemi, et ne s'est replié qu'après onze heures de lutte, et après avoir reçu l'ordre.

**Tirailleur MAKLOUSI AHMED BEN SADIK, 4<sup>e</sup> tirailleurs :** a pris le commandement de sa section, l'a maintenue sur la position occupée et n'a cessé pendant onze heures de lutte de seconder avec habileté et avec la plus grande énergie le lieutenant blessé qui avait le commandement du peloton.

**Adjudant BOHAIN, 66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** le 12 novembre, au cours d'une reconnaissance en plein jour et en terrain découvert, à 1,000 mètres de nos tranchées, a

été très grièvement blessé d'une balle qui lui a traversé le ventre de part en part.

**Sergent PETIOT, 2<sup>e</sup> zouaves de marche :** le 10 novembre, a fait preuve pendant le combat de nuit d'un sang-froid et d'un courage remarquables. S'est avancé le lendemain matin, seul, à quelques mètres des tranchées allemandes, pour aller voir s'il y avait des blessés ennemis et a rapporté des renseignements intéressants.

**Soldat LOUBIERE, 2<sup>e</sup> zouaves de marche :** est allé relever, sous une grêle de balles, avec l'aide d'un camarade, un caporal blessé la veille et laissé pour mort à 50 mètres des tranchées allemandes.

**Soldat HUMBERT, 2<sup>e</sup> zouaves de marche :** étant en reconnaissance, est allé sous un feu violent dans une tranchée où se trouvaient de nombreux blessés et morts allemands, et a rapporté des documents intéressants.

**Caporal clairon SADOK BEN MOJAMED MAHALLA, 4<sup>e</sup> tirailleurs indigènes :** brillante conduite pendant les combats du 6 novembre et jours suivants; a suivi son chef de bataillon aux points les plus périlleux; déjà maintes fois remarqué pour sa bravoure et son dévouement.

**Sergent MEKACHERA AHMED, 3<sup>e</sup> tirailleurs indigènes :** en patrouille et se trouvant en présence d'une patrouille allemande plus forte en nombre, lui intimant l'ordre de se rendre, tua le chef de cette patrouille et réussit à rejoindre sa compagnie avec sa troupe.

**Caporal TRUPIN, 127<sup>e</sup> d'infanterie :** de la lisière d'un village battu et bouleversé par de l'artillerie de gros calibre, s'est rendu trois fois au poste de commandement du chef de bataillon pour y porter des renseignements. Au retour, a rallié quelques hommes égarés, les a ramenés sur la ligne de feu et a dégagé plusieurs de ses camarades pris sous les décombres d'une maison en partie détruite par les obus.

**Sergent-major CONSTANS, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** blessé le 27 août, a continué, sans se faire panser, à faire le coup de feu. Evacué le 28 pour ses blessures, est rentré à la compagnie le 16 octobre. A continué à faire preuve, depuis son retour, des plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'énergie.

**Adjudant FLUCHAIRE, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** blessé très grièvement par un éclat d'obus, au moment où il sortait de la tranchée pour raffermir le moral de sa section gravement éprouvée par les projectiles ennemis.

**Maréchal des logis DE RIVERIEUX, 18<sup>e</sup> chasseurs :** âgé de quarante et un ans, a contracté un engagement pour la durée de la guerre; n'a cessé de faire preuve, en toutes circonstances, d'une vigueur et d'une bravoure remarquables. A été blessé grièvement le 10 octobre.

**Caporal fourrier PARÉ, 65<sup>e</sup> d'infanterie :** a toujours eu une très brillante conduite au feu; dans le dernier combat auquel il a pris part, a reçu quatorze blessures, dont dix fractures des membres.

**Soldat QUINTIN, 121<sup>e</sup> d'infanterie :** étant atteint de deux balles, dont une lui avait perforé le poumon, a tenté de se porter encore en avant avec ses camarades au commandement de son commandant de compagnie. Ne s'est arrêté qu'après avoir été atteint par un obus qui l'a frappé à nouveau à la tête et à l'épaule. Après avoir été évacué, a regagné volontairement le front, aussitôt que ses quatre blessures le lui ont permis.

**Sergent SADIO TARACHE, rég. mixte colonial :** le 9 novembre, au cours d'une reconnaissance, a fait preuve d'une grande bravoure et a été atteint de deux blessures, dont une grave, en franchissant le premier sous une grêle de balles, la voie ferrée à 100 mètres des tranchées ennemies.

**Sergent TIEBA KONE, rég. mixte colonial :** au cours d'une reconnaissance offensive, s'est fait remarquer par son énergie et son courage et a été blessé.

**Soldat MOUSSA KEITA, rég. mixte colonial :** belle attitude au cours d'une reconnaissance offensive. A été très grièvement blessé.

*Le Gérant : G. CALMÉS.*

*Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>*